

PHILOSOPHIE DES SCIENCES EXPERIMENTALES * Essai de plan

PRELIMINAIRE: Elements de philosophie generale des sciences.

I - Quid science? -un acte, connaissance de la cause d'l ch.

1) "Genre: un habitus

- une vertu intellectuelle (vertu au sens large)

sa place dans le tableau de ces vertus:

speculatives

pratiques
(pas une division
absolue)

2) Difference: acquis par demonstration

-quid demonstr.? -aller ~~des~~ princ. aux concl.
qualites de ces principes

II - Division des sciences

trois	metaph. (est aussi
degrés	sagesse)
d'abstraction	mathem.
	phil. nat.

PLACE DES SCIENCES EXPERIMENTALES

La connaissance de la nature par la philosophie ne descend guere dans le particulier:

1° parce que la nature implique contingence; or la
philos. est science au sens le plus strict et exige comme objet le necessaire

2° parce que aussi l'intelligence humaine est faible

Donc objet peu connaissable en soi et faculte debile

Nous restons dans l'incertain, le probable.

Mais toute connaissance n'est pas pour autant impossible a ce stage. (On parviendra meme a y faire une science)

Division de la science experimentale - elle est imparfaite,
car l'objet formel est partout le meme.

Considerations particulieres a certaines sciences, v.g.
la biologie, la psychologie exper. etc.

* * * * *

L'etude de ces points doit etre faite au double point
de vue logique et philosophie de la nature
-logique, pour determiner (& constater) la methodologie de
la science exper. et en donner le pourquoi formel (rai-
sons mathematiques)
-p. de v. philos. nat. a) pour comparer sans cesse le
procede et le contenu de celle-ci avec ceux de la sc. exper.
b) pour donner le pourquoi de
la methode es parte objecti (et ex parte scientis)

c) pour la critique des sciences,
i.e. des theories scientif. particulieres.

Enfin on fait appel a l'autorite :

- d'Aristote et de saint Thomas
- des savants - touchant l'ensemble mais surtout
la portee de la methode mathematique
et des princ., hypoth., theories
et lois.

Il y a un art de discuter des choses probables: la dialectique.

Ici la dialectique a suggere de recourir a la mathematique, pour introduire λ un certain necessaire, pour se faire un objet du detail contingent de la nature.

Le discours mathematique est une forme appliquee a cette matiere. C'est par une certaine cause formelle qu'il etablit ses conclusions. La science experimentale n'est pas sans connaissance par la cause.

Le resultat de cette operation comporte de la certitude sur le plan mathematique ~~mais pas de la demonstration~~ i.e. dans son element formel. Mais les conclusions de ce discours, portant sur le physique, ne sont basees sur la mathematique que par une connexion artificielle, reformable et elles n'atteignent pas la certitude. -

Connaissance par la cause, et douee d'une certaine certitude, ~~la/est~~ le resultat des operations susdites peut s'appeler science (?); i.e. la science est plutot faite ici des operations elles-memes, qui ne sont jamais achevees, car les conclusions sont elles aussi principes de nouvelles operations.

LA PHILOSOPHIE DES SCIENCES EXPERIMENTALES comporte la consideration des points suivants:

Sujet et point de depart: la nature materielle et par suite contingente; seu particularia concreta
i.e. le donne de la philos. nat.: "ce qui est necessairement implique dans la possibilite d'l exper. phys!"

1. e. encore, l'univers, "une esteriorite spatio-temporelle" diverse et changeante", indeterminee..
 N.B. Pas de principes entitatifs comme point de depart; ils sont hors de cause en science experim.; mais seulement des principes methodologiques, de quibus infra

Objet formel : le domaine des sensibles communs, un mode quantitatif ~~des choses~~ et donc mesurable des ch.

Principes et methode...

Pfinc. methodologiques: de relativite, d'indeterm, etc.

Princ. experimentaux (pour chaque theorie)

Art dialectique 1) appliquant la mathem., le point de vue quantite et cause formelle aux choses.

D'ou subalternation de cette science a la mathem.
 2) fabriquant des hypotheses & des theories.

Induction incomplete, suffisante ...

(Quel est l'agencement de ces notions?)

Le connaissant-agent : surtout le ratiocantivum

Resultats ou objet materiel ~~de de/cette/operation/dialect:~~

- nombres-mesures - sont des signes instrumentaux.
~~et/de/cette/de/~~
- proprietes experimentales (et l'etat absolu de l'univers)
- concepts experimentaux - sont metriques et operationnels
~~leur universite?~~

Les conclusions de la sc. experimentale: sens des

hypoth. et des theories. Critique de cert. theories
 (Critique des sciences?)

Les lois - veritables generalisations -

Objectivite, nominalisme, irrationnel en sc. exper.
 la demonstration quia et non propter quid. (?)

1. La Naissance de la pensée philosophique chez les Grecs: Conférence
Société Philosophique de Québec
1935

2. Ibid.

Compte rendu préparé pour
Le Soleil

① ~~1~~ Introduction à la philosophie (cours du 2 oct. 1934)

Les Origines: Ionniens, Pythagorisme, Eléates
L'Age d'Or: Empédocle, Anaxagore, Démocrite, Zénon
Platon

② ~~4~~ Genèse historique des idées de matière et de forme (1 page) + pages diverses

③ ~~5~~ Le passé fait partie de la nature. Signification de la mémoire. Grâce (pages ³⁻⁴ égarées?)

6. Parménide et Socrate : probablement 2e conférence de la Soc. Phil. de Québec, 1935

7. Platon : " 3e conférence " " " " "

④ 8. Introduction à la philosophie (cours du 4 nov. 1934)

Etude de: Thalès, Anaximène
Anaximandre, Pythagore, Anaxagore
Héraclite
Parménide

⑤ ~~1~~ Introduction à la philosophie (cours du 11 nov. 1934)

Etude de: Héraclite
Parménide

suite du cours précédent -
pp. 1 à 5.

6 ~~14~~ Int. à la philosophie (cours du 20 novembre 1934) 7 pp.

Aperçu rétrospectif - 3 catégories de philosophes -

- A. Les philosophes qui se demandent de quelle matière l'univers est fait
- B. Les philosophes qui dépassent le monde familier de la sensation
- C. Héraclite et Parménide

7 ~~11~~ Int. à la philosophie (cours du 18 décembre 1934) 11 p. à 4.

Etude de la thèse de Parménide
Deux phases de cette thèse: 1. épistémologique
2. métaphysique

8 ~~12~~ Int. au thomisme

Plan 1 pp.
Bibliographie de saint Thomas 4 pp.
Biographie de saint Thomas 5 pp.

9 ~~13~~ Mgr Pâquet

Biographie et enseignement 3 pp.

10 ~~14~~ Int. au thomisme (cours du 13 février 1935) 5 pp.

La Renaissance et la décadence de la scolastique
Commentaires de saint Thomas en Italie, en Espagne.

11 ~~15~~ (La métaphysique) (cours du soir?) 2 pp.

2 Oct. 34 p. 1 A) les Origines : grandes lignes de l'évolution de la pensée grèce.

- I Les Ioniciens
II le Pythagorisme
12.2 — III les Elates

p. 3. B) l'Age d'Or

1re Période : Empédocle - Anaxagore - Démocrite - Zénon

p. 4 Dans la Grèce présocratique → 4 idées fondamentales

1. l'indéterminé d'Anaximandre
2. le devenir pur d'Héraclite
3. l'Éternel et Immuable de Parménide
4. l'ordre, la finalité, l'intell. d'A. Xagore

Nous retrouvons les mêmes idées chez Platon.

p. 5.

II Platon

Notes de Laurain - je cours - pp. 32-40.

Introd. Phil
2 Oct. 1944

Philos
A. des Pygmes

157

Par hist. de la Phil. - Rep. probl. au pr. 2 propos origin.
de l'hist. Grec. - Simpt. gr. lignes de l'evol. de pens. physiq.

I Les Ioniens

- ① Thales de Milet ($\pm 624-548$): principe "eau".
cf. Aristote, *Metaph.* I, 983b.

(Physiciens modernes) \rightarrow Probl. physiq. - Solution physiq.
Effet de recréation. Phys. moderne H.

cf. Bréhier, *Hist. de la Phil.*
Paris Alcan (1930?)

T.I p 41-59.

Anaximandre (± 610): infini indéfini. qui prend
des formes déterminées. le principe au delà des sens.

(Sir Oliver
Dodge)

\rightarrow Anaximène: ($\pm 590-528$): l'air. ($\alpha\epsilon\rho\eta$) Condensation
& raréfaction. (Mécanisme?)

- ② Héraclite d'Ephèse (540-475) $\pi\alpha\rho\alpha\ \rho\epsilon\tilde{\iota}$.
(Bergson, Edouard le Roy)

II de Pythagorisme

Fonde école à Crotone en 530.

Pythagoras (± 500) de Samos? - Fond des choses: nombre.
de symbolique des nombres:

perfection {
3 saint
4 aussi pr nomades (4 vents)
7 Sept des planétaires
10 dix doigts
3x3=9
4x10=40
40x3=120

$$7+1=8$$

Imparf {
 $7-1=6$
 $40-2=38$
666

Pour Pythagore, nombres pas symboles, mais substance des choses.
Longueur de la corde est relat. avec hauteur du son. Or, la
longueur ... exprimée par un nombre. Donc le son est
essentiellement une valeur mathém. -

(Platon Formes de l'harmonie dans les mouv. des corps célestes.)
L'univers est un système mathém. (Non pas "in numero, pondere
et mensura, mais secundum") - Métémpsychose, ou doctrine vient
de transmigration des âmes.

Cycles infinis de périodes cosmiques, saisons cosmiques.
(~~Pythagore~~ philosophie moderne).

États mathém. défendus par Weyl & Jeans. Pas en chose.
Interprét. possible.

III Les Éléates

Xénophane (Colophon Ca 540. Pendant invasions des perses,
s'installait à Elée - où colonie Ionienne.)

Panthéiste : Dieu un et tout.

Parménide (Législateur à Elée où dem. en 475): disciple de
deux pythag. : Aminias et Dioclès. Écrivait plus en vers.

Doctrine → Heracl. : immobilité absolue.

Être = être.

Devenir suppose ce qui était, et ce qui est devenu.

Ce qui est antérieur à ce qui est, est non-être.

" " " postérieur " " " " " " " " " " " "

Venir de nulle part et aller nulle part, cela n'a
pas de sens.

Il n'y a le devenir. Il n'y a le mouvement.

L'univers une sphère parfaite, incréée, éternelle,
immuable, et finie. Forme p.c.g. parfaite. (~~Pythagore~~
Infini = inachevé, imparfait)

Remarq. : déjà métaph. : dépasse la physique des Ioniens, est
plus mathém. de Pyth.

Empédocle. Stobaeus I. c. 490-430.

4 élém. immuables: feu, air, eau, terre.

4 forces matérielles répètent sépiq. et
congrégation: le hain et l'amour. Prunt
243

4 éléments

Ép. : survenance des plus apbl.

"Amour" et "Attraction" du semblable pour
le semblable "distingues" et "amours" produisant
attraction des dissemblables.

Prunt. - Prunt p. 281.

Anaxagore (500-428)

"Chaque chose est en chaque chose"

Si tout qu'on dit une chose, on n'arrive jamais
à une partie si petite qu'elle en contienne
des parties de tous les genres. On n'impose
à cette portion d'air et encore d. On n'impose
à aucune chose part de transformer en n'impose
à aucune chose, parce que les éléments de chaque
forme de matière contiennent une portion de
chaque chose, c.à.d. de tous les genres qu'on
en différents proportions. Prunt p. 274, 6.

Qu'on chaque chose renferme en elle une
portion de chaque chose, les choses paraissent
être un. Mais il y a de plus en elles. Or, si
l'air est un, si l'air est le plus de froid, et
le feu le plus de chaud.

de nous. Prunt p. 304. Prunt p. 13. p. 298.

Prunt. Prunt 304

Prunt. Prunt 304

Prunt. Prunt 304

Σιδκρπιοις (Sépar.)

βύκρπιοις (aggrég.)

opprimés.

vous
qu'il

B. d'Ag. d'or

In Période

Empédocle d'Agrigente ⁴⁹⁵⁻⁴³⁵ (sicile) reprend la spéculation
physique des ~~Ioniciens~~.

Son transformation: il n'y a que un tr. pr. m. de tr. petits
corpuscules, dont chacun est immuable et doué de propriétés
absolument permanentes. Toutes les choses ne sont que des
combinaisons divers de ces éléments. (donné naïves. à un ^{de médium} ~~de médium~~)

Ces éléments sont de 4 espèces: le feu, l'air, l'eau, et la terre.
Tout vient de leur union ou séparation.

La force d'attract. - amour; répulsion: haine.

(Se disait prophète: transmigration des âmes.)

Anaxagore de Clazomènes (Asie Mineure) (500-428).
(ami de Périclès, séjourna à Athènes tout un an).

Il explique également le changement, par la combinaison
de particules. Mais chaque particule contient le germe
de toutes les choses possibles, de sorte "tout est en tout".

Pour Empédocle: il y avait 4 éléments, avec des caractères
distincts. Pour Anax. il n'y a qu'un seul, mais ~~chaque~~
chaque particule de cet élément unique a les propriétés
de toute chose. ~~Il~~ Il contient la couleur, le chaud, le
froid, la dureté. Seulement, les choses sont
dénommées d'après la propriété dominante. Mais
l'infini des autres qualités y est latente.

Toutes les combinaisons possibles ne se produisent jamais.

Ces ~~particules~~ semences de toutes choses sont chacune
contient un infini, ont été appelé par Aristote: les
homéoméries (parties homogènes).

Remarque que ces parties ne sont pas au nombre
limité. Et ces particules sont divisibles à l'infini. (Avec d'
interprétation).

Au dessus du tourbillon de choses il y a
une intelligence régulatrice de cette évolution
cosmique. Car, ~~est~~ il y a de l'ordre dans la
nature. ~~Anaxagore~~ Cette conception nouvelle
a été louée par Aristote dans sa Métaph. I, 3, 984b10.

Démocrite d'Abdère ($\pm 470-370$) et le fond. de l'éc. atomiste.

Tout les êtres sont composés de particules homogènes, solides, invisibles, éternels, et indivisibles ($\alpha\tau\omicron\mu\omicron\varsigma$): les atomes. Chaque atome a ~~une~~ ^{un} mouvement dans l'espace. Ils sont homogènes, mais il diffèrent en ^{en} grandeur structure. Même les deux composés d'atomes.

Malgré que les atomes sont en n infini, Démocrite croyait à la possibilité d'un nombre infini de mondes.

Puisque les atomes ne diff. que par quantité, il était ainsi à nier les qualités telles que la couleur, le son, etc. comme des réactions subjectives de notre corn. sensible.

Zénon (± 520) nie la multiplicité et le mouvement. S'attaque surtout aux Pythagoriciens, et soutient la thèse de Parménide concernant l'être immobile. Et il fait ceci en montrant les absurdités de la thèse opposée.

Arg. : si la grandeur étendue est faite de points, il y aura entre chaque couple de points toujours entre deux points donnés une distance infini.

ex. ① Achille et la tortue :

"Achille pourrera-t-il la tortue ne la rattrape pas, puisqu'il doit d'abord atteindre la place d'où la tortue est partie, puis se repartir pour atteindre la place où elle se réachève, et ainsi à l'infini."

ex ② Arg. de la flèche :

"À chaque moment du temps (si l'on suppose que le temps est composé de moments indivisibles) la flèche qui vole occupe un espace égal à elle-même, elle est donc à chaque instant en repos."

Platon

Dans la philosophie présocrat. on trouve
4 idées fondamentales :

- 1° d'indéterm. d'Anaximandre
 - 2° de devenir pur (le feu) d'Héraclite
 - 3° d'être un et éternel de Parménide
 - 4° d'ordre, la finalité, et l'Infini d'Anaxag.
 - 5° Pythagore.
-

On retrouve ces 4 idées chez
Platon.

D'abord l'indéterminé, informe
et illimité. -

Seulement, cet indéterminé est encore conçu à la
façon d'un déterminé. d'air d'araximène et encore
quelque chose. C'est là l'erreur.

Cet air d'identification probablement avec l'espace.

Remarque ~~fran~~ que bien des savants modernes
~~mais~~ n'ont pas dépassé cette philosophie rudimentaire.
Ainsi, pour la plupart des physiciens l'espace est synonyme
d'éther. Et l'idée que Dieu est l'éther, est encore
défendue par Sir Oliver Lodge. C'est peut-être à cause
de cela qu'il combat ~~encore~~ ~~encore~~ aujourd'hui
encore, la théorie de la relativité, qui ne veut pas
que l'on concrétise ainsi la notion d'espace.

10179 p. 51
II Heracles
le feu
II

Platon

Pour Platon, la matière est un indéterminé,
informe et illimité, un ἀττεῖρον: c'est le ^(ἐν ᾧ) lieu pur,
l'espace vide: χωρὰ, τόπος: c'est ce "in quo" les
choses deviennent. Il dit ~~explicitement~~ qu'elle
est plutôt non-être: μὴ ὄν.

ἀττεῖρον: Phileb. 24a
χωρὰ, τόπος } Tim. 49a 52
in quo: }

Cette idée a été reprise par les Neo-platoniciens.
Ce point est important. Dans le comm. de St. Thomas
sur les ⁹ livres Divins de Dionysius Aréop., nous
rencontrons l'expression: non-existens ^{le non-existens} non-existens,
i.e. matière première, participant quelque chose de bon.

Donc, pour Platon, la matière est encore ~~assez~~
~~restée de quelque chose~~ quelque chose.

D'autre part, les idées, les principes de détermination,
sont subsistants et immuables. Ce sont des êtres
dans le sens propre du mot.

Les choses sensibles ne sont qu'une répercussion
des idées dans la matière: ce sont des ombres
d'idées fixées dans le lieu.

La matière, l'espace pur et infini reçoit l'ombre des
idées : et par ce fait m, l'idée devient déterminée
et limitée : en d'autres mots : devient corps.

Nobis hic que la matière est ~~substantielle~~ un
~~véritable~~ véritable receptacle : un "in quo", et non
pas un pur principe d'être : in id quo.

/Republ. Book VII (288)

Il s'assimile également la thèse de Parménide. Des idées, réalités substantielles, sont hiérarchisées, et au sommet on retrouve l'un. —

Mais il reprend également la thèse d'Héraclite, qui est vraie pour le monde sensible. Ce monde sensible est un monde qui forme et s'écoule, sa réalité n'étant qu'une apparence fugitive. Cette apparence fugitive ne peut être que l'objet d'une croyance, d'une opinion, continuellement changeante. Dans le monde des choses sensibles il n'y a pas de science, dont l'objet est spirituel et intelligible.

On retrouve l'Intelligence ordonnatrice dans le demiurge. Ce point de la doctrine de Platon est très obscur. Vraisemblablement, il est un être personnel, qui surgit pour expliquer l'apparition d'un monde corporel. Il ne semble avoir d'autre mission que de faire se refléter les idées dans le monde fugitif. Le demiurge est la cause efficiente de ce travail de réflexion qui rendra compte du monde corporel.

A la fin de sa vie, Platon a revu sa théorie des idées, qu'il identifie de plus en plus avec les nombres pythagoriciens. Ce point introduit des difficultés d'interprétation considérables. — Il s'agit plutôt de rapports numériques : les idées sont assimilées à des rapports numériques.

A certains endroits ces nombres sont placés au dessus des idées : ils seraient alors comme des essences archétypes qui comprendraient toutes les autres essences.

4. Dieu.

α) A côté de cette idée du bien, apparaît dans certains dialogues surtout dans le Timée, un démiurge, un dieu personnel ordonnateur qui adapte les corps aux idées, qui régit le mouvement.

β) C'est un peu difficile de concilier ce dieu et le Bien. On ne peut les unifier comme on le faisait au début du XIX^e siècle, car:

1. Les idées existent par elles mêmes, à côté de dieu.

2. Le démiurge est un être personnel, l'idée est une essence.

3. Les affirmations très nettes de Platon s'y opposent. On ne peut subordonner le dieu et le Bien. Ils appartiennent dans des plans différents: ils répondent à des problèmes distincts. Le démiurge surgit pour expliquer l'apparition d'un monde corporel. Il n'a pas d'autre mission que de faire se refléter dans le monde fuyant que ces entités. Le démiurge est la cause efficiente de ce travail de réflexion qui rendra compte du monde corporel.

2 Caractères.

1) Anti-phénoméniste. Le phénomène n'est pas tout, il y a un fond.

2) Réalisme absolu, excessif. Dogmatisme excessif: correspondance absolue entre l'essence en soi et la pensée.

✓ B) Physique.

La φύσις est la nature corporelle.

a) Directives.

1. Thèse unique. Le monde corporel est une projection de l'idée dans l'espace ou dans la matière, grâce à une pression mécanique exercée par l'âme du monde sur les cieux et sur la terre.

2. Explications.

α) Projection d'idée, reflet de l'idée. Ce reflet fait que le monde corporel n'a pas d'être véritable, il est une apparence. Il n'y a rien de réel dans les corps si ce n'est ce reflet. L'idée reste inaltérable malgré les changements du monde. Les êtres corporels sont des ombres du réel: le peu de réalité qu'il y a vient de l'Idée. Cfr. le mythe de la caverne.

signé
Platon

β) Matière: Cette idée se projette dans la matière. Qu'est elle? On trouve 2 conceptions de la matière: poétique (Timée), plus métaphysique.

1. Timée représente la matière comme une masse informe dont le demiurge fait ce qu'il veut. Mais cela n'est pas la vraie pensée.

2. La matière c'est $\tau\acute{o}\nu\ \kappa\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\omicron\nu$, le non être ou tout au plus un mélange de déterminé et d'indéterminé. Cette matière c'est l'espace vide, tellement vide d'une réalité qui serait en-serrée dans ses limites que Platon la décrit comme un ensemble de surfaces qui vont prendre des formes géométriques. La matière c'est le réceptacle dans lequel l'idée va se projeter.

γ) L'âme du monde est un trait d'union entre la matière et l'idée. C'est une transition, elle se résoud en rapports mathématiques et intelligibles. Elle est formée par le demiurge qui prend un peu de l'idée, un peu de réceptacle et encercle l'espace dans l'âme du monde qui est représentée par une grande sphère (elle est élevée par le demiurge).

L'âme du monde se résoud en rapports mathématiques. A l'intérieur de l'âme du monde qui encercle la matière vont apparaître toutes sortes de surfaces. Comme elle est mélange des deux, elle est principe de vie. Elle emprègne de mouvement le monde. Le Phèdre nous la montre soucieuse de se répandre.

Comme elle enserme l'espace, elle est principe de connaissance (mouvement circulaire) d'ordre. Elle est harmonieusement constituée, elle tient de la Bonté.

Le mouvement surgit de cette pression mécanique. Il détermine l'apparition où la disparition des reflets, des figurations géométriques. Au confin de l'univers la sphère des étoiles fixes. Au centre la terre. Le monde est né de cette pression mécanique. C'est par une interprétation de surfaces qui se combinent qu'on va expliquer le monde.

δ) Structure du monde corporel. Nous sommes en face d'une explication mécanique. Nous trouvons des éléments semi homogènes liés en mouvement mécanique.

1. Quels sont les éléments des corps? Ce sont des surfaces géométriques, non des corps et c'est dans un assemblage de surfaces que l'idée va se projeter. L'âme du monde fait ce réceptacle. Les 4 éléments se réduisent pour Platon en surfaces géométriques ayant des rapports géométriques simples et parfaits.

3 éléments ont la même base géométrique. 6 triangles scalènes font un triangle équilatéral. Sur cette base on construit

un solide de 4 côtés: eau . 8 côtés: air - 20 côtés: feu. Les éléments sont des solides géométriques et vides de matière.

Il y a une autre forme géométrique pour la terre dont l'élément générateur est le carré. Le carré se décompose en 2 triangles isocèles.

Tels sont les éléments. Un corps est un mixte: un ensemble de figurations, résultant d'un assemblage mécanique de particules d'air, de feu, d'eau. Les corps naturels sont un assemblage et donc d'inégale grandeur. La croissance s'explique par accroissement de surface, la disparition par le clivage de ces surfaces.

2. L'âme du monde exerce une pression mécanique, oblige tout à se mouvoir. Tous les corps sont angulaires. Les jeunes ont leurs angles forts, les vieux ont les angles arrondis. L'homme pour son corps est soumis à cette pression mais l'âme vient du monde des idées de par delà la sphère. Platon fait une place spéciale à l'homme.

b) Caractères.

1) Explication mécanique. Masses semi-homogènes: agglomération de surface vides. Il y a une certaine diversité: la terre ne peut se transformer dans les autres éléments: le carré ne peut se réduire au triangle. Une particule de feu peut être clivée en 2 particules d'air et une particule d'eau.

2) Cette conception nous met en présence d'un phénoménisme accentué, un chêne est un reflet de l'Idée dans un ensemble de figurations géométriques. La réalité est par delà la sphère. Le sensible n'est que le reflet du réel. La science n'a pas pour objet le monde sensible.

3) Conception pluraliste. Les êtres ^{concrets} sont des apparences multiples d'une même idée.

4) Conception optimiste qui conduit Platon à loger les rapports géométriques les plus parfaits dans les entrailles de la matière.

Le monde est le plus beau des mondes. L'âme du monde est la meilleure possible.

C. Psychologie.

C'est un chapitre de cette théorie physique mais Platon appuie sur la connaissance.

1. Activité de connaître. C'est la seule que Platon ait étudiée: il n'étudie pas la volonté en psychologie. Il précise la nature, l'origine, la valeur.

réflexion: recherche d'hypothèses explicatives du réel. L'existence des idées est suspendue à une hypothèse dernière: le Bien. Or cette idée nous ne l'obtenons plus par raisonnements, c'est une vision, un inconditionné. Ce n'est plus une hypothèse mais une VOH CUS. Cette étude nous est difficile: cette bonté est un absolu.

2. Beaucoup d'exagération. L'homme platonicien est un surhomme qui méprise les sens, qui se nourrit de la contemplation de l'idée pure. Intellectualisme exagéré: la sensation n'est pas génératrice de la connaissance. Platon déprécie le corps. Exagération de tout ce qu'il y a de noble chez l'homme.

3. Ce qui restera c'est la doctrine de la noblesse de l'homme mais épurée.

B. SECONDE FORME.

On s'est attaché à la forme définitive de la philosophie. Une seconde forme apparaît en métaphysique (Aris. VII et VIII) et en Politique (lois).

1. Métaphysique. Nous savons par Aristote que l'enseignement oral de Platon à la fin de sa carrière subit une assez forte modification. La théorie des idées est révisée. Les idées sont identifiées avec les nombres pythagoriciens. La métaphysique des idées se complique d'une métaphysique des nombres. Ces nombres idéaux introduisent des difficultés d'exégèse considérables.

1) Les idées sont des nombres, cela ne s'entend pas du nombre arithmétique de cette totalité constituée d'unités égales à elles-mêmes.

2) Il s'agit plutôt de rapports numériques: les idées sont assimilées à des rapports numériques. Dans toute idée-entité il y a une combinaison déterminée où le bien introduit l'harmonie servant de trait d'union entre les essences.

L'idée d'humanité est un complexe d'essence où le bien introduit une harmonie déterminée.

3) A certains endroits ces nombres sont placés au dessus des idées. Comme le bien, ils seraient alors des essences architypes qui compénètrent toutes les autres essences.

2. Politique (les lois).

1) La religion y joue un rôle, plus, le mythe religieux, une sorte de religiosité de vieillard, l'élément plus ou moins superstitieux.

A. les grecs

I La matière chez les Miliésiens.

A. des grecs Genèse historiq. des idées de Matière et de Forme

I. La matière chez les philosophes Miliésiens

de philos. essay de reconstruire l'univers dans son ensemble. La première question que les philosophes se sont posée est la suivante : de quoi l'univers est-il fait ? quel est l'élément fondamental. Ce qui il faut tout d'abord se construire une maison, c'est une matière. du fait, dont on alors construire dépend en quelque façon de la nature de cette matière.

ici aristote de premier des phes grecs, Thalès, disait que l'univers est fondamentalement construit avec de l'eau. Cet élément fondamental revêt plusieurs formes, on structure qui sont les êtres de plusieurs plus solides et variés. (Cf. Arist. métaph. I, 983 b²⁴)

Il est donc probable que pour Thalès, l'eau est un élément, tel que les pierres avec lesquelles nous construisons une maison, sont.

A. des grecs Qu'en histor. des idées de Matière et de Forme

1. La matière chez les philosophes Milesiens

de philos. essay de reconstruire l'univers dans son ensemble. la première question que les philosophes se sont posée est la suivante : de quoi l'univers est-il fait ? quel est l'élément fondamental. Ce qu'il faut tout d'abord se construire une maison, c'est une matière. du fait, dont nous allons construire dépend, en quelque façon, de la nature de cette matière.

Thales de Milet, premier des phes grecs, disait que l'univers est fondamentalement construit avec de l'eau. Cet élément fondamental revêt plusieurs formes, ou structures qui sont les êtres de plus en plus solides et variés. (Cf. Arist. Météor. I, 983 b⁹⁸³)

Il est donc probable que pour Thales, l'eau est un élément, tel que les ~~différentes~~ pierres avec lesquelles nous construisons une maison, sont des éléments. ^{C'est à dire que} ces éléments ont déjà une certaine détermination : d'eau a pu dit. mais elle peut devenir au

* C'est cela que Anaximandre ⁽⁺⁶¹⁰⁾ a remarqué. Il faut, selon lui chercher plus loin, au delà de l'eau. d'élément de base, c'est l'infini. l'infini d'où procède on l'eau. Cet infini est un indéterminé, qui devient déterminé ; qui se condense en des êtres tels que nous-mêmes et ceux qui nous entourent. (Beckler I p. 45)

Anaximène ⁽⁺⁵⁹⁰⁻⁵²⁸⁾ a voulu concrétiser cet élément, et l'a perçu le voir réalisé dans l'air. Il est probable que, selon lui, l'air pénètre les corps.

Les conceptions ont l'air naïf. Il n'y a rien de tentateur de reconstruire l'univers à partir d'un élément homopie et tout ce qu'il y a de plus philosophique est scientifique. Construire l'univers à partir de déterminations données : c'est encore de la physique. Mais le construire à partir d'un indéterminé comme principe d'être, c'est déjà une profonde idée philosophique.

manquent pp 1-2.

② ③

3. Le passé fait partie de la nature.

Ce pt de vue fait ressortir la signification profonde de la mémoire, indispensable pour connaître le présent.

mémoire permet la conn. du mouvement
~~~~~ nous rapproche de la conn. divine

1° la nature : je ne saisis l'unité que grâce à un divers.  
Dieu seul est <sup>un</sup> sans diversité.

2° l'intell. : pour qu'elle opère, il faut le divers p. qu'elle est limitée, pas p. l'int. ne peut unifier que grâce à la mémoire qui rend présent le passé.

p 4.  
Grâce : l'énergie qui renforce notre intelligence  
qui augmente notre capacité de voir

de passé fait parti de la nature. L'état actuel  
de la nature n'a de sens que par, et avec son état passé.

Ce point de vue fait ressortir la signification <sup>propre</sup> de la  
Mémoire. La mémoire est  $\text{\textcircled{R}}$  indispensable pour connaître  
le présent. Sans mémoire nous n'auriez aucune  
connaissance du moment - la caractéristique la  
plus fondamentale de la nature. La nature est définie  
par le mouvement.

A l'autre part, la mémoire nous rapproche, de façon  
oblique, de la connaissance divine.

Considérons ce problème de deux points de vue  
différents :

1<sup>o</sup> la nature : la nature est un réel pauvre.  
Elle ne se possède pas en un seul acte. Elle  
est divisée en elle-même : elle est divisée de façon  
spatiale, et de façon temporelle. Elle est un  
réel imparfait. Mais elle n'est pas pure  
morcellement : il y a une certaine unité : une  
unité qui établit une liaison entre le passé  
et le futur, une unité qui unit, qui rassemble  
le divers spatial. J'ai été, et je suis : c'est  
toujours moi ; voici mon main, et voilà mon  
autre : ce sont toute les deux les mêmes. Mais  
je ne saisis cette unité que grâce à ~~mon~~ un  
divers. Rien seul est une unité sans diversité.  
L'unité en dehors de soi n'est possible que grâce  
à un divers.

2<sup>o</sup> le moi de l'intelligence : pour que notre intelligence  
puisse opérer il faut le divers, p.e.g. elle est limitée,  
p.e.g. elle n'est pas pure. Elle ne peut pas  
saisir le présent pur, et trouver dans ce présent  
pur son objet intégral et complet. Elle ne peut le  
trouver dans le passé non plus. Mais elle trouve  
de l'intelligible, elle trouve de l'ordre, elle entend

4  
le présent, quand elle peut. Elle n'est que le présent et le  
présent. Mais voyez-vous : l'un des termes se trouve  
dans la mémoire. Elle ne peut unifier que grâce  
à une donnée conservée dans la mémoire. Et sort qu'elle  
ne peut unifier, que grâce à la mémoire, qui rend  
présent le passé. L'intelligence tend donc vers une  
connaissance de présent. Elle tend à connaître  
comme Dieu connaît. St Thomas dira, que  
tout création, et spécialement la création rationnelle  
tend à s'assimiler à l'absolu. Cette tendance  
devient désir (naturel) de voir l'absolu, d'intuitionner  
l'absolu. Désir de connaître de façon absolue, qui  
ne peut être assouvi que grâce à une énergie  
que Dieu seul possède, car Dieu seul a une  
intuition pure de l'absolu qu'il est, c'est naturel  
pour lui de se connaître pleinement absolument, cette  
propriété est surnaturelle par rapport à nous. Cette  
énergie qui nous élève au dessus de nous-mêmes,  
cette énergie qui renforce notre intelligence, qui  
augmente infiniment notre capacité de voir, cette  
énergie qui donne à nos opérations naturelles  
une portée surnaturelle, - c'est la grâce.

La grâce, c'est la communication d'une capacité  
qui est sienne par nature, qui est divine naturellement  
divin, et surnaturellement humain. Cette énergie  
est vraiment un don divin. Un don tellement  
sublime, tellement au dessus de tous nos facultés  
naturelles, qu'il appelle une révélation pour nous  
dire que nous l'avons, dans sa bonté  
son insondable bonté dont nous n'avons qu'une  
vague connaissance analogique, que Dieu a voulu  
nous l'accorder : que Dieu a voulu nous  
communiquer sa vie propre. - La grâce n'est pas  
une conditionnement - c'est tout ce qu'il y a de plus fondamental.

## Introduction

pp. 1-2. Les étudiants connaissent déjà tous les philosophes dont il est question dans ce cours.

Nous reprenons les systèmes pour fixer notre attention sur les prob. qu'ils posent  
~ montrer comment ils ont pris naissance

### -x1-34 1<sup>ère</sup> Catégorie

- a) Thalès et Anaximène : ne dépassent pas le domaine du monde familiers
- b) Anaximandre, Pythagore, Anaxagore } dépassent
- c) Héraclite, Parménide → domaine abstrait.

#### p. 2. Héraclite

- 1<sup>ère</sup> thèse : Le changement travaille le monde
- p. 3. 2<sup>ème</sup> thèse : La contradiction est le fond même des choses
- 3<sup>ème</sup> thèse : Aucune chose n'est une.
- 4<sup>ème</sup> thèse : Deux aspects fondamentaux du réel que l'intell. peut saisir et affirmer : l'universel devenir et l'harmonie de l'universelle contradiction.
- p. 4. L'harmonie immanente aux ch. est le Logos.

- p. 5. Laetane : Héraclite n'a pas expliqué le cosmos quant à sa structure interne.  
Chosetubes d'univers : des êtres ayant une structure d'être minée, mais une structure qui s'allonge dans le temps.

- p. 6. Parménide : défend un immobilisme et une unité absolue du réel.

des étudiants connaissent déjà tous les philosophes dont il est question dans ce cours.

Nous reprenons maintenant les systèmes, en négligeant l'ordre chronologique, pour fixer notre attention sur les problèmes qui se posent, et pour montrer comment ils ont pris naissance. L'évolution historique de la philosophie n'est pas quelque chose du passé. Elle se représente dans l'esprit de chaque étudiant de philosophie. Cette évolution historique ~~est~~ était en quelque façon naturelle. C'est d'ailleurs pour cette raison que tous les manuels et l'introduction à la philosophie commencent par un bref exposé historique de la philosophie des débuts de la philosophie.

Il importe donc de revoir ces débuts, de revoir la philosophie. Il est nécessaire de revoir ces débuts, pour ~~pouvoir~~ savoir comprendre à fond les problèmes, et pour pouvoir vivre la philosophie telle qu'elle est aujourd'hui. Car, il faut le savoir, la philosophie est une vie, elle est ce qu'il y a de plus profond dans la vie. Si la pensée est ce qu'il y a de plus profond en nous, la philosophie est la vie de notre pensée.

Elle n'est pas qu'une série de formules arides et mortes. Il faut dépasser les formules. Et pour les dépasser il faut d'abord comprendre comment elles ont pris naissance. Les premiers philosophes étaient des poètes, nous dit Aristote, et il ne le disait pas pour les déprécier. La philosophie d'Aristote est toujours ~~un poème~~ un poème, mais un poème devenu d'autant plus difficile qu'il est plus profond. Des esprits superficiels ne peuvent pas la suivre dans ses abstractions, et n'y voient que de l'aridité. Il faut prendre la philosophie d'Aristote avec tout son contexte historique. Il faut voir quels problèmes avaient travaillé les plus grands esprits avant lui. Les problèmes qui nous ont arrivés

Ce sont des problèmes qui avaient occupés toute la  
vie, toute l'existence des intelligences les plus privilégiées.

Si vous trouvez les systèmes de ces premiers  
philosophes naïfs, et il faut l'avouer, la plupart  
des hommes qui ne comprennent même pas comment  
ils ont été possibles, ils ne comprennent pas comment  
un animal raisonnable a pu les construire. Or, si  
vous trouvez ces systèmes naïfs, c'est que vous n'avez  
pas compris. Le grand défaut de la philosophie  
de la plupart des philosophes Modernes, c'est qu'ils  
n'ont pas encore compris la signification profonde de ces  
anciennes philosophies.

Essayons donc de nous mettre dans la peau  
de ces anciens philosophes grecs, et de contempler  
le monde de leur point de vue.

I<sup>re</sup> Catégo<sup>rie</sup>

- a. Thales & Anaximène : ne réussit pas à dépasser le domaine du monde familial.
- b. Anaximandre, Pythagore, Anaxagore : dépassant le monde familial.

Mais on ne peut pas dire qu'ils aient dépassé l'ordre cosmologique. L'intelligence ordinaire et directrice dont parle Anaxagore, pourrait être une intell. dont toute la fonction est de diriger le monde. Il est très probable qu'Anaxagore n'a pas cherché cette intelligence à partir de l'ordre en tant qu'ordre, mais à partir de l'ordre cosmologique en tant que cosmologique. Cette intelligence, tout en étant supérieur au monde visible, pourrait être inférieur au cosmos. En ce cas, nous sommes encore loin de l'ordre métaphysique, que l'on ne trouvera qu'avec Socrate, Platon et Aristote.

En tout cas, avec ces derniers phés, nous avons résolument abandonné le domaine du monde familial; il n'est plus question de réalités qui n'ont absolument aucun sens dans le monde familial. (matière insensible, intell. etc.)  
Dorénavant, le monde philosophique dépasse le monde de l'homme de la rue.

Les philosophes commencent à prendre pleine conscience de cette hétérogénéité de leur monde, et les deux philosophes dont nous allons parler aujourd'hui, se sentent tellement chez eux dans ce domaine abstrait, que, quand ils se trouveront devant un ~~problème~~ nouveau problème, ils n'hésiteront pas un seul instant pour nier, non seulement l'homme de la rue, mais l'homme et sa rue même.

C'est ce qui arrive avec Héraclite et Parménide.

- c. Nous ne pouvons plus avoir recours à l'analogie de l'édifice et de l'archéologue. Nous devons aborder le problème directement.

Rappelons nous, que le phé essaye de ~~reconstituer~~ le monde, saisir le réel dans sa profondeur où il cherchera un principe qui lui permettra de reconstruire l'univers de bas en haut.

Il faut d'abord saisir le réel, il faut prendre les matériaux en main. Il faut le pénétrer. Notre intelligence tend naturellement à noyer dans le monde, elle veut que le monde devienne transparent à sa vue.

Désir bien beau, nous assure Héraclite, mais irréalisable. Héraclite est pessimiste, et à bon <sup>droit</sup> ~~raison~~. Comment voulez-vous que notre intelligence ait une prise sur le réel, sur les choses, sur la nature, quand elle-ci est en perpétuel état d'écoulement. Essayez donc de penser une chose. Quand vous la pensez, elle n'est plus. Vous ne pensez plus du réel. Ce que vous pensez n'est plus. <sup>le change</sup> le changement travaille le monde. Être réel, c'est changer. C'est pour cela que tout effort intellectuel est vain. ΠΕΡΕΑ ΠΕΤ: tout coule, tout est devenu. De même qu'on ne descend pas deux fois dans le même fleuve, puisqu'il charrie sans cesse des eaux nouvelles, de même l'intelligence ne peut saisir le réel, puisque le réel qu'elle saisirait, n'est plus.

Cette doctrine, à première vue énigmatique, n'est pas aussi ligère qu'on ~~se~~ le pense. C'est une doctrine très profonde et très audacieuse. Il fallait une ~~philosophie~~ <sup>philosophie</sup> qui posât pour nous ce grand problème, qu'Aristote va résoudre, ~~par son syllogisme~~ <sup>par son syllogisme</sup> et ~~donner~~ <sup>donner</sup> ~~rien~~ <sup>rien</sup> ~~ait~~ <sup>ait</sup> ~~pu~~ <sup>pu</sup> ~~être~~ <sup>être</sup> ~~pas~~ <sup>pas</sup> ~~saisir~~ <sup>saisir</sup> ~~toute~~ <sup>toute</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~profondeur~~ <sup>profondeur</sup>.

Il est vrai de dire que le cosmos est en perpétuel état d'écoulement. Des choses matérielles sont fondamentalement mouvantes, s'écoulant dans la durée continue. Il n'y a rien dans l'être spatio-temporel, qui ne change sous le rapport de la durée. Être à des instants différents, ce n'est pas la même chose. Il y a un élément qui différencie les êtres constamment. Il y a un flux <sup>continu</sup> ~~continu~~ <sup>successif</sup> qui ne s'arrête jamais. La nature est comme une cascade. Une cascade qui ~~s'écoule~~ <sup>s'écoule</sup> embrasse toute la nature. Il n'y a rien de stable ~~pas~~ <sup>pas</sup> sous-jacent à cette chute. Le flux est à l'intérieur des choses mêmes.

Héraclite a dépassé la conception d'Anaximandre. Pour Héraclite il n'y a rien de persistant au flux. Il n'y a rien de stable, fût-il indéterminé, qui soit antérieur au flux, de sorte que ce flux ne soit qu'un stade, un état contingent de ce réel. Le flux est universel, il est le réel.

"C'est le m<sup>i</sup> en nous, disait-il, d'être ce qui est  
vivant et d'être ce qui est mort, éveillé ou endormi,  
jeune ou vieux; car par le changement ceci et cela,  
et par le changement cela et à son tour ceci, fr 88.

"Les hommes ne savent pas comment ce qui varie et  
d'accord avec soi. Il y a une harmonie de tensions  
opposées, comme celle de l'arc et de la lyre."

Et tout cela est incontestablement vrai. Et précisément, p.c.q. tout cela est vrai, ~~pour~~ cette vérité pose un ~~tr~~ vrai problème. Il ne faut pas chercher à nier les affirmations d'Héraclite, comme fausses. Il faudra se borner à nier ses exclusions et autres aspects de ce réel fluant. Le que dit Héraclite est vrai, mais ce n'est pas toute la vérité.

2<sup>de</sup> thèse Puisque les choses sont essentiellement devenir, la contradiction est le fond même des choses. de contradiction et le levier même du devenir.  $\pi\acute{o}\lambda\epsilon\mu\omicron\varsigma\ \pi\alpha\tau\eta\rho\ \pi\alpha\rho\tau\acute{\omega}\nu$ .  
de conflit et père de tout chose.

C'est comme si la nature était au fond un effort de se constituer, d'acquiescer une détermination, mais p.c.q. elle doit le faire à partir de termes opposés, elle ne réussit pas, et se perd en un flux.

Les propriétés contradictoires, Héraclite les trouve partout. L'eau de mer est à la fois la plus pure et la plus souillée, nous dit-il, elle est potable et entretient la vie pour les poissons, mais elle est imbuivable et mortelle pour les hommes. Elle n'arrive pas à se débarrasser de cette contradiction interne. Et il en est ainsi de toutes choses. L'homme est à la fois, et n'est pas. Tout est, et tout n'est pas. Cette opposition à l'intérieur de l'être, est la source du devenir, le devenir est l'expression de la contradiction.

3<sup>e</sup> thèse Puisque les choses ne sont jamais elles-mêmes, ~~pas~~ aucune chose n'est une; elles sont toujours autres, toujours nouvelles. La mobilité fondamentale du réel est ainsi principe de multiplicité, pour autant que la multiplicité s'oppose à une unité dans laquelle le réel pourrait se posséder intégralement. Aucun être n'est un, puisqu'il n'est jamais ce qu'il est.  $\tau\acute{\alpha}\ \pi\omicron\lambda\lambda\acute{\alpha}$ .

4<sup>e</sup> thèse Faut-il déduire de tout cela, que l'intelligence ne trouve rien à quoi se ~~tenir~~ <sup>tenir</sup> dans cette variabilité universelle? Point du tout. Il y a deux aspects fondamentaux du réel que l'intelligence peut saisir et affirmer: c'est d'abord l'universel devenir même; et à part de cela, il y a l'harmonie de l'universelle contradiction. Si ce point de vue transcendantel, le réel multiplié au dedans, est un dans son ensemble; il y a de l'harmonie dans les contradictions que l'on retrouve partout, et précisément p.c.q. on les trouve partout.



Où se trouvent nous donc avec le système d'Héraclite?  
 Nous n'avons certainement pas dépassé le cosmos, de réel  
 et toujours synonyme de matériel. Même l'intelligence est  
 en son d'ordre matériel.

~~Il n'a pas expliqué le cosmos quant à sa structure~~  
<sup>de grande largeur</sup> ~~Il n'a pas expliqué le cosmos quant à sa structure~~  
 interne. Des choses ne sont dans un flux universel que  
 sous l'aspect de leur durée. Des choses ne sont  
 pas que de la durée; ce sont les choses qui durent.  
 De sorte qu'il faut les considérer comme des  
 tubes d'univers: des êtres ayant une structure  
 déterminée, mais une structure qui s'allonge  
 dans le temps. Soit Héraclite, un être déterminé,  
 qui dure. Tout en durant, il est toujours Héraclite,  
 non pas le même sous tous les rapports, mais toujours  
 le même quant aux déterminations fondamentales;  
 et c'est cela qui nous permet de dire qu'Héraclite,  
 tout en changeant d'une certaine manière, est toujours  
 Héraclite. Or, il ne peut durer, i.e. changer sous un  
 certain rapport qu'il est toujours Héraclite. S'il cesse d'être Héraclite,  
 précisément, il n'est plus Héraclite, en <sup>il ne dure plus</sup>  
 disant qu'il est composé de matière et de forme. Héraclite,  
 telle forme, au moment A, peut s'allonger de façon  
 temporelle jusqu'au moment  $A_1$ , sans être anéanti,  
 sans être substantiellement différent, p.e.g. il contient  
 une principe, qui est entre autre un principe  
 d'allongement temporel, appelé ~~être~~ indéterminé  
 déterminable, qui est la matière première.

Abordons maintenant une philosophie qui se trouve à l'antipode de la solution héraclitienne: Tandis que Héraclite, à Ephèse, voyait dans l'univers un <sup>et un pluralisme absolu</sup> ~~monisme~~ <sup>universel</sup>, Parménide, qui était défendant à Elée, un immobilisme ~~absolu~~ et une unité absolue du réel.

Cette thèse est beaucoup plus audacieuse que celle d'Héraclite. Elle nie ce qu'il y a pour nous de plus évident: la pluralité et le mouvement.

Avec Parménide, la conscience métaphysique s'éveille de plus en plus. Parménide se disait, ce que Hamlet de Shakespeare allait dire quelques siècles plus tard:

To be or not to be, ~~that is the question~~

ÊTRE ou N'ÊTRE PAS

Seulement, Parménide n'a pas ajouté "that is the question". Le non-être, c'est l'impossible, se disait-il. De sorte que le problème du non-être ne se pose pas; ni le problème de l'être, puisque être, c'est être, et ~~est~~ voilà tout. L'être seul est, et le non-être est impensable. Nous ne pouvons même pas parler de ce qui n'est pas.

Or entre l'être, et le non-être, il ne peut-y avoir de milieu. Car pour pouvoir parler de ce qui est intermédiaire, il faudrait que le néant soit un terme quelconque. Or tout ce qui impliquerait de quelque façon du non-être, mais c'est du non-être.

Or, la multiplicité, implique du non-être.

La divisibilité implique du non-être

Le changement - - - - -

Le mouvement - - - - -

Pas de degrés - - - - -

Donc, l'être est indivisi, indivisible, immuable, immobile: Uua.

Avec Socrate: divers pensible unifié dans l'universel.

11-11-34

Ancienne pagination: 57

Cf. p. 14 suite de p. 13  
Lours des 4-XI-34.

la vie d'Héraclite nous a appris plusieurs choses:

- 1° Il n'y a rien de stable dans la durée
  - 2° les ch. ne sont une qu'en s'étant multiples.
  - 3° H. a senti la contingence dans la nature
  - 4° H. affirme plaisamment l'obscurité de la nature
  - 5° H. nous a donné qq. suggestion concernant la signification profonde des chose.
  - 6° H. a saisi la dichotomie foncière qui sépare les ch. d'elles-m.
- le philosophe: le qui est toujours enfant, jamais satisfait. Tout le mouvement.

5 Parménide

Problème d'Hér. = prob. cosmologique  
de Parménide = " métaphysique

Aristote répond par sa thèse hylémorphique  
par sa distinction entre l'acte et la puissance.

Dans le dernier cours, nous avons vu qu'Héraclite était vivement conscient de la mobilité profonde des choses. Chaque être déterminé échappe aux prises de l'intelligence. Il n'est possible que par une contradiction interne que la pensée, et qui jette cet être dans un flux sur lequel la pensée n'a aucun prise. Quand on pense l'être, cet être qu'on pense n'est plus. Voilà le pessimisme héraclitien.

Mais quand on considère ce même univers dans son ensemble, quand ~~on considère l'univers~~ on conçoit l'univers à la façon d'un poème, il devient accessible à l'intelligence. Il devient accessible, p. ex., de ce point de vue, il y a une certaine stabilité dans les choses: en effet, toutes les choses changent, le flux est une nécessité indépendante à la nature. La mobilité est universelle et nécessaire. Au contraire, la contradiction se trouve partout. Et nous savons cela. Et c'est dans cette considération que l'intelligence retrouve sa maîtrise.

Cette philosophie nous apprend plusieurs choses.

① de flux dont parle Héraclite est vrai. Vous pouvez vous en rendre compte vous-même. Faut pas croire que tout cette phil est en l'air. Ce sont des problèmes éternels, qui se posent à chaque individu qui réfléchit. Il n'y a rien de stable dans la durée. Les choses ne sont pas qu'une chose multiple.

② Cette phil est une phil du pluriel. C.à.d. que toutes les choses sont divisées en elles-mêmes. Vous les divisez en vous-même, puisque vous n'êtes pas à l'unité A tout ce que vous êtes à l'unité B. Cette division fonde votre monde.

Et tout cela est absolument vrai. Mais ce n'est pas toute la vérité. Et voilà l'erreur. C'est d'ailleurs en cela que consiste l'erreur philosophique. Tout système philo contient du vrai. Ce système ne devient faux que par son exclusivisme. Faut-il ériger une vérité partielle en une vérité universelle. Il y aura du vrai dans l'idéalisme, puisque il y a des idées, il y aura du vrai dans le matérialisme, puisque il y a de la matière.

③ Héraclite a senti la contingence dans la nature. Contingence qui est pour notre intelligence irrationnelle. Mais, irrationnelle est ce sens-ci, c'est que nous

on pourra par concevoir la nature comme un système que l'on peut décrire avec rigueur mathématique comme le pensait Descartes. Il y a dans la nature qq chose qui nous échappe toujours. Il y a dans la nature de l'imprévisible. Et l'imprévisible par définition n'est pas de l'imprévisible absolument. Et, sorte que, si Dieu m'avait prouvé, il ne connaîtrait pas les futurs contingents. Dieu connaît ces futurs contingents. non p.c.q' il prévoit, mais p.c.q' il voit et p.c.q' il est présent. St Thomas.

La nature d'Héraclite s'oppose radicalement aux prises d'une intelligence qui voudrait la rendre en idées claires et distinctes. Sa philosophie est obscure p.c.q. la nature dont elle parle est elle-même obscure. Voilà la beauté de cette conception héraclitienne: elle affirme clairement l'obscurité de la nature.

④ Un troisième leçon qu'on peut tirer du système de cet énigmatique philosophe grec: Il nous a donné qq suggestion concernant la signification profonde du poème. Ici, je fais hommage à votre perspicacité philosophique, puisque, pendant que je vous parlais d'Héraclite l'autre jour, vous m'avez demandé: Quelle est la signification du poème!)

Dans le système héraclitien, le poème joue un rôle essentiel dans la nature: dans la nature, et dans l'intelligence de la nature. Rappeliez-vous l'exemple, l'analogie que j'ai établie entre la nature et un poème musical. Ce poème, ce n'est pas une note isolée, que vous entendez dans un moment du présent. Cette note n'a de sens que par ce qui vous a déjà entendu, et par ce que vous allez entendre. Et, il ne faut pas croire que ce que vous avez entendu, n'est qu'un <sup>premier</sup> moyen de comprendre ce que vous entendez actuellement. C'est le composé qui est la signification: qui est intelligible.

Le passé fait partie intégrante de la nature.

Héraclite a profondément saisi la dichotomie précieuse qui sépare les choses d'elles-mêmes: qui nous déchire, si vous voulez. C'est tout ce que nous ne sommes pas qui nous sépare de nous-mêmes. La nature se poursuit. Nous sommes hanté par le désir de nous posséder dans un instant immobile: Mais notre nature en s'y oppose.

Et c'est là toute la rapidité de l'esprit humain. Un des plus grands triomphes de la philosophie est de nous rendre de plus en plus conscients de cette <sup>indigence</sup> ~~déficience~~ que nous sommes. Car nous ne sommes grands que dans le désir.

La solution héraclitéenne ne pourra jamais nous satisfaire: car elle s'abandonne à la division de l'être, elle s'incline devant le conflit, elle reste enfermé dans le cosmos.

Si le cosmos ne fait pour offrir que du mouvant et du multiple, nous chercherons d'un et l'immobile au delà des bornes de l'espace sensible. Notre tendance ne sera assouvie que quand nous nous reposerons dans le sein de l'absolu.

Sans doute, tous ces problèmes sont assez vains pour la plupart des hommes. C'est d'ailleurs l'intérêt que l'on y prend qui distingue le tempérament philosophique du tempérament vulgaire.

Le philosophe est un homme qui est toujours enfant; qui continue à poser les questions posées par les enfants. Il n'est jamais satisfait, il est constamment déséquilibré. C'est le tourment. Tandis que l'homme vulgaire est un homme achevé, qui s'est fait son monde achevé et a sa propre mesure.

14

Je vais vous donner une illustration d'un monde vulgaire achevé.

Dans un tel monde, il y a bien le soleil, la terre, les hommes. Mais tout cela n'est que cela. La raison d'être du soleil est d'illuminer la terre pour que les hommes puissent voir. La raison d'être de la vue, c'est pour que l'on puisse distinguer les choses. La terre trouve sa raison d'être dans le fait qu'elle nous soutient. La lum. est moins nécessaire: elle peut toujours être utile pour lire en nous des sentiments romantiques. On pourrait même améliorer l'effet en l'entourant de petits points scintillants que sont les étoiles. des choses? des choses, ce sont les autres hommes, les animaux, les plantes, les maisons, etc... des autres hommes, ce sont des objets à la fois utiles, parfois agréables, et trop souvent désagréables. Ils sont utiles pour notre vie. Vivre? C'est se lever le matin, prendre un déjeuner pour ne pas avoir faim, et pour avoir des aliments. L'aliment nous permet de désigner p. ex. la raison d'être des cochons. La raison d'être du cochon c'est pour que nous puissions manger du lard, des côtelettes et des saucisses. Pourquoi faut-il manger? Pour vivre, quoi! etc... Tout cela est ce que l'on appelle une conception pragmatique de la vie.

En réalité, ce monde vulgaire est un peu plus compliqué. Mais j'ai donné la formule.

Le monde du philosophe, et au contraire un monde relativement inutile. L'homme doit d'être imprégné d'un utilitarisme animal, il n'assure aucun repos à l'animal et nous. Mais il a l'avantage de répondre au désir de ~~donner~~ l'intelligence chez ceux qui aspirent vivre de la vie du tout.

# Passons à Parménide...

Le problème thracien, était un problème cosmologique de problème parminidien, et métaphysique. Au premier Arist. répondra par sa thèse hylémorphique. Au second, par la distinction de l'act et de la puissance.

Que faut-il voir dans le problème parminidien:

- 1° d'antinomie <sup>absolue</sup> de l'être et du non-être.
- 2° de problème de l'un: Mais il n'a pris qu'un point de vue, mais pas suffisamment de départ. Pas de retour,
- 3° des sens trompeurs. = ~~non~~ <sup>divers</sup> ~~divers~~ <sup>selon leur sens.</sup> opposé à l'intellig.
- 4° Prépare la critique, et le scepticisme.
- 5° Le scepticisme fait prendre conscience de l'intellig. par le problème de l'insintelligence, qui n'avait été considéré que comme une chose parmi les choses.

Socrate et Platon ont découvert la lie propre de l'insintelligence, et le monde de l'intell.

Platon mettra cette intellig. au dessus de tout.

Aristote, tout en se répliquant sur la ramener sur terre.

La prison dans laquelle Platon la enferme est artificielle. Celle d'Aristote (naturelle). Sa situation devient plus tragique.

Aperçu rétrospectif

- p. 1. Au début de cette introduction, on a dit qu'on pourrait définir la d.i.e. : effort de l'esprit humain pour reconstruire l'univers dans son ensemble, la façon de l'Archéologue.

Appliquons cette analogie à l'évolution idéologique des Grecs en suivant saint Thomas Ia q 4 a 2, c.

3 catégories

- A. ① De quelle matière l'univers est-il fait ?

Thalès = eau

Anaximène = air

Comment l'édifie a-t-il pris cette forme ?

- p. 2. —————→ par simple congélation et ségrégation

mentalité des <sup>philosophes</sup> matérialistes : matière et réel sont synonymes

- p. 3. Les systèmes étaient figés puisqu'ils émanaient d'un désir d'expliquer l'univers dans son ensemble.

- p. 4. B. ~~Les plus~~ 2<sup>e</sup> catégorie = philosophes qui dépassent le monde familier de la science

a) Anaximandre parle d'un indéterminé infini

b) Pythagore - ne voit que la structure, la grandeur est fixée par un nombre. L'essence de l'univers est de nature numérique

p. 5. c) Anaxagore : Toute chose a toutes les propriétés, mais dans des mesures différentes - Précurseur, avec Anaximandre, de l'hylémorphisme aristotélicien.

- p. 6. —————→ l'univers est l'œuvre d'une intelligence directrice

- p. 7. C. 3<sup>e</sup> catégorie : Héraclite et Parménide (prob. de l'un et du multiple).

Opus Retrospectif

Au début de cette introduction nous avons dit que l'on pourrait définir<sup>la chose</sup> de façon extensive et générale, comme l'effort de l'esprit humain de reconstruire l'univers dans son ensemble, à la façon d'architecte, ou plutôt à la façon de l'archéologue, car l'édifice qu'est l'univers est déjà construit, et il s'agit de trouver avec quels éléments cet édifice a été fait, quelles règles ont été suivies, et qui en est l'architecte. L'édifice même permet à l'archéologue de pénétrer la pensée de l'architecte, pour autant que celle-ci s'est réfléchi dans l'édifice même.

Appliquons cette analogie de l'archéologie à l'évolution idéologique même de la pensée philosophique des Grecs. Suivons St. Thomas qui a synthétisé cette évolution dans la I a q. 44, a 2, c.

"Antiqui philosophi paulatim et quasi pedetentim intraverunt in cognitionem veritatis."

3 Catégories  
A. 1. Des tout premiers philosophes étaient plutôt des archéologues novices, ils étaient plutôt des maçons. Ils ne s'intéressaient qu'à la pierre. De quelle pierre cet édifice est-il fait — se demandaient-ils? De quelle matière? L'univers est-il fait avec de l'eau, du feu, de l'air? L'édifice ne semblait être que de la pierre. Ils croyaient que, une fois que l'on sait avec quelle pierre il a été construit, que l'on saurait également ce que c'est, que l'on en saurait le tout.

Pour les premiers philosophes, la matière n'était en aucun façon un mystère. Ils ne cherchaient pas à savoir quelle est la nature de la matière, ils ne se demandaient pas "qu'est-ce que la matière"? Pour eux, la matière était le réel même. Ils voulaient simplement savoir quelle espèce de matière était la plus fondamentale.

Thalès disait que c'était l'eau, Anaximène avait une préférence pour l'air. Voilà donc l'élément fondamental de l'univers entier.

Puis, maintenant que nous avons la matière, comment l'édifice a-t-il pris cette forme? Par simple congénération

et ségrégation; la condensation et la réintégration expliquant tout cela. Le mason sait que, pour construire une maison, il faut disposer les pierres d'une certaine manière, et de façon générale, ici il faut les rapprocher les unes des autres, et là, là il nous faut une porte ou une fenêtre, là on n'a qu'à les écarter un peu. Congr. & Ségrég.

- Ils savent bien qu'il faut suivre un certain plan. Mais ils trouvent cela tout évident - Mais ils n'oublient pas d'y ajouter que ce n'est pas le plan qui fait l'édifice. Ségrég. Rains, Congr. & Amour.

"Voilà un premier stade. Voici ce que St Thomas a dit: 'A principio quasi..... segregationem.'"

Cette mentalité, qui était la mentalité de tous les philosophes de cette première période, est aujourd'hui encore la mentalité d'une certaine catégorie de philosophes, que nous appelons habituellement les matérialistes. Ce sont des esprits qui n'ont pas dépassé le point de vue de notre mason.

Pour le matérialiste: matière et réel sont synonymes. Ce que c'est que la matière pour eux, est tout ce qu'il y a de plus évident. En effet, nous ne connaissons que la matière. Et s'il y a des problèmes qui se posent, il faudra bien trouver la solution dans la matière. Il faudra expliquer tout par la matière, la vie aussi bien que la pensée.

Cette mentalité n'est pas seulement celle des penseurs matérialistes - c'est une peu la mentalité de l'homme de la rue, et aussi de la plupart des débutants en philosophie. Pour l'homme de la rue, une explication n'est claire et acceptable, que pour autant qu'elle explique tout en fonction d'objets empruntés à son monde familier, pour autant qu'elle se réduit à des objets aussi incontestables et aussi évidents, aussi concrets que des pierres, des chairs, et des hommes de terre. Alors il croit comprendre.

Des débutants en plus exigent un peu la même chose. Ils veulent toujours, ce qu'on pourrait appeler, des exemples concrets. Ainsi, quand on parle de matière première, ils disent avoir un exemple concret de cette matière.

20 XI 34

C. à d. que, après avoir expliqué une chose concrète par sa composition de matière et de forme, ils veulent maintenant que l'on explique la matière et la forme par une ~~cha~~ chose concrète dont elles sont l'explication. Processus que l'on appelle ~~en~~ logique un cercle vicieux.

De façon générale, on peut dire qu'à ce stade on n'a pas dépassé le domaine du sensible.

Peut-on appeler tout cela de la philosophie? Oui, à condition de faire tout une série de distinctions:

1° des entités dont ils se servent ne sont pas des entités philosophiques.

~~elles~~ sont plutôt

1° ne sont-elles pas plutôt physiques? Oui, mais ~~elles~~ encore à l'état confus.

a) Pour autant que les éléments de leur univers étaient par définition même sensibles, pour autant qu'ils exigeaient pour tout des explications en termes de sensibilité, ces éléments n'étaient ni pas physiques. (Ex. de phys. modernes).

b) Pour autant qu'ils cherchaient ~~qu'ils cher~~ une explication de phénomènes qui se présentent dans le monde sensible de façon plus ou moins immédiate, c'était ~~non~~ un début de la physique.

De façon générale, nous pourrions dire que leurs systèmes étaient physiques par orientation.

3° Alors, en quel sens peut-on dire que ces systèmes étaient philosophiques?

Pour autant que ces systèmes émanaient d'un fondement, d'un désir d'expliquer l'univers dans son ensemble, ils étaient ~~des~~ philosophiques.

Ils avaient le désir d'expliquer et d'interpréter, mais ils ne ~~savaient~~ ils étaient très philosophes, c'est-à-d. des amis de la sagesse, mais ils ne savaient pas très bien comment s'y prendre.

B. de Seconde catégorie de ces premiers philosophes, dépasse déjà le domaine du monde familial. Ils parlent déjà d'entités qui transcendent le domaine de la sensation.

③ Ainsi Anaximandre parle d'un indéterminé infini qui n'est pas objet de sensation, et qui ne peut être saisi que par l'intelligence.

D'après notre analogie de l'archéologue, Anaximandre ne se contentait pas de savoir de quelle espèce de pierre l'édifice est fait — quelle que soit l'espèce de pierre, de quoi l'espèce est-elle faite? D'où vient la pierre en tant que pierre: d'où ~~est-ce~~ viennent tous les éléments? A partir de quoi l'univers a-t-il pris forme? A partir de quoi l'eau, l'air, la terre, le feu, ont-ils pris ces déterminations? — A partir de l'informe, de l'illimité, de l'infini.

Déjà, de cet informe, il n'y a plus d'exemple dans le monde familial. C'est un début de la vraie philosophie. Mais cet informe était ~~encore~~ encore conçu à la façon d'une chose, c'est-à-d. comme une chose en soi qui existe à part et indépendamment des déterminations de l'univers.

④ Par contre, Pythagore, le philosophe mathématicien, ne voit dans l'édifice que la structure. L'édifice a une certaine grandeur, que l'on exprime par un nombre. Il est composé de parties que l'on exprime par un nombre. Des parties sont plus ou moins grandes, et cela, on l'exprime encore par un nombre.

L'édifice est fait dans une certaine proportion, ainsi il doit avoir une certaine hauteur, en proportion avec sa largeur et sa profondeur, et s'il ~~ne~~ ne gardaient pas ces proportions, il serait inutile, (mauvais), ou laid. Mais tout cela, encore, s'exprime en nombres. De sorte que l'essence même de l'édifice est de nature numérique, mathématique.

Et il va essayer de déduire l'univers en tel qu'il est à partir de spéculations d'ordre arithmétique. Pour lui, les entités mathématiques étaient des choses.

© Passons maintenant à Anaxagore. Avec Anaximandre, il est un des plus grands philosophes de l'antiquité.

Et il est le meilleur de ces archéologues, car il a trouvé l'architecte qui a construit l'édifice. Lui aussi s'est demandé, de quoi l'édifice est-il fait? <sup>Il</sup> ne s'est pas contenté de constater qu'il y avait plusieurs éléments. En effet, il a voulu expliquer à quelle conditions ces divers éléments et toute cette riche variété de déterminations qui nous entourent sont possibles. Il lui semblait qu'il faut chercher toutes ces variétés dans l'élément fondamental même, ~~l'élément~~ qui contient toutes ces propriétés ensemble. Toute chose a toutes les propriétés, mais dans des mesures différentes. D'après qu'une propriété est dominante, l'objet est dur rouge, dur, froid etc....

Il a donc ramené l'indéterminé d'Anaximandre dans le monde des déterminations. Mais p.e.g. il n'avait pas encore saisi le problème de l'acte et de la puissance, il n'a pas su préciser les implications de sa théorie.

En tout cas, nous pouvons dire qu'Anaximandre et Anaxagore sont les deux précurseurs de l'hylémorphisme aristotélicien.

191 Tout comme Pythagore, il a vu la structure de l'édifice qui est l'univers. L'édifice est là, indépendamment de nous. Nous ne sommes ~~pas~~ que des archéologues. Il a une structure analogue à celle que devinent nos architectes par le travail de l'intelligence.

L'univers est constitué et se déroule d'après un certain plan qui le rend accessible à l'intelligence. C'est à dire que l'univers est l'œuvre d'un suprême architecte, d'une intelligence directrice. Il voit dans ~~l'univers~~ la structure de l'univers, dans les êtres qui tendent vers une fin sans toutefois ~~les~~ connaître une pensée directrice ~~ordonnatrice~~ ordnatrice et directrice. C'est Dieu.

Avec ~~Maximilien~~ cette deuxième catégorie des premiers philosophes nous avons résolument abandonné le domaine du monde familial. Déjà les philosophes se sont habitués à parler de choses réelles qui n'ont absolument aucun sens dans le monde familial. Ils parlent d'une matière ~~invisible~~ invisible, insensible, d'une intelligence qui n'est pas directement connue, qui dépasse l'univers n.

Je dis, les philosophes étaient habitués à ~~se proposer~~ traiter de réalités qui dépassent la compréhension de l'homme de la rue, à parler d'un monde qui dépasse le monde du man à la street.

Il s'agit que, quand ces philosophes ~~seront~~ se trouveront devant un nouveau problème, ils n'hésiteront pas un seul moment pour nier, non seulement le monde de l'homme de la rue, mais l'homme et sa rue même.

C'est bien ce qui nous est arrivé avec Hésiode  
et Parménide

C. Ces deux philosophes se trouvaient devant le fameux  
problème de l'un et du multiple.

# Etude de la thèse de Parménide.

p.1a Il a posé, pour la toute première fois, l'antinomie absolue de l'être et du non-être.

Deux phrases de cette thèse:

1<sup>re</sup> épistémologique: Opposer l'être au néant = condition de toute connaissance métaphysique

2<sup>de</sup> Cette thèse énonce la tragédie de la condition humaine. Tailler l'être en fonction du néant, c'est dire que notre intellect est pauvre.

p.1b Nous sommes séparés de nous-mêmes, de la vie de notre intellect, par la matière. C'est à partir de ce réel matériel que nous devons tracer D. et n-m.

p.1c Cette dichotomie qui nous sépare ~~de~~ nous-mêmes, qui nous sépare des choses, qui est la racine de notre ignorance insurmontable.

Différence entre le philosophe et l'homme vulgaire

p.1d Celui seul est vraiment philosophe p.cq. intégralement ouvert au réel  
Il n'a en soi aucune limite  
Il est + près de nous que nous ne le sommes de nous-mêmes.

p.2. 2<sup>de</sup> la seconde phrase est d'ordre métaphysique

Du fait que l'être est absolument opposé au néant, il s'ensuit que l'être est un. Parménide a voulu expliquer l'être en tant que limité par une thèse sur l'être en tant qu'être qui fait abstraction de toute façon particulière d'être.

p.2b) L'unité de l'être parméniéen n'est en réalité pas l'unité métaphysique de l'être.

p.3. Parménide a méconnu le réel limité qui s'impose à nous dans l'expérience immédiate. Il a nié le mot, la pluralité.

Cette nég. de la pluralité va marquer une nouvelle période dans la vie grecque. Le scepticisme de l'école des sophistes fera déconstruire l'âme humaine.

p.4. L'homme est la mesure des choses.

Socrate s'est rendu compte de la stérilité de ce subjectivisme relativiste

— a essayé de mettre l'équilibre entre le macrocosmos et le microcosmos.  
entre les thèses opposées d'Héraclite et de Parménide.

Dans les deux cours précédents, nous avons formulé la thèse héraclitéenne et l'antithèse parméénidienne. Puis nous avons montré la signification plus profonde de la thèse du monisme absolu d'Héraclite.

Aujourd'hui nous allons faire de même pour Parménide.

Parménide a posé, pour la toute première fois, l'antinomie absolue de l'être et du non-être.

Dès d'abord, qu'en métaphysique générale, cette thèse est absolument vraie. ~~L'être est tout qu'il est~~

Dès d'abord qu'en métaphysique générale, cette thèse est absolument vraie. L'être est tout qu'il est, c'est à dire, n'importe quoi, et tout qu'il est, et absolument opposé au néant comme à l'impossible.

Il faut distinguer dans cette thèse deux phases :  
1° Epistémologique : Nous devons exprimer l'être en l'opposant au néant, à l'impossible. Cette opposition est pour nous condition de toute connaissance métaphysique. Cela montre déjà combien superficielle est notre connaissance la plus propre. C'est la fonction du néant que nous allons déduire toute la philosophie de la métaphysique. C'est dire en même temps que toute notre connaissance sera limitée au néant.

C'est, pour nous, tout ce pouvoir considérer l'être en tant qu'il est. C'est par cette connaissance que nous sommes partis du royaume des intelligibles. Notre intelligence embrasse tout le réel. En nous le réel se fait par soi-même de façon consciente. Par cette connaissance, nous sommes vraiment comme des dieux.

Mais connaître le réel, et saisir l'être en fonction du néant, c'est dire en même temps que notre intelligence est de toute la plus inférieure, la plus pauvre. Elle ne pourrait être plus pauvre.

Cette thèse énonce donc, la tragédie de la condition humaine.

~~La connaissance intégrale de l'être par nous est impossible, car nous sommes des dieux.~~

Non seulement, nous ne serons jamais identiques avec  
l'objet de notre connaissance, mais cet objet m<sup>me</sup> sera conçu  
qu'au moyen d'une composition de S & de P.

Et cela, p.e.g. nous sommes des animaux. Des intelligences  
rationnelles. ~~Nous vivons dans la matière~~ (nous sommes  
séparés de nous-mêmes de tout ce qui est, de tout ce qui  
devrait être la vie de notre intelligence, par la matière,  
par une réalité si pauvre qu'elle n'a aucun déterminatif,  
qui divise tout, qui multiplie, qui ne se trouve jamais.  
Notre intelligence est destinée à planer à la superficie du  
réel matériel. C'est à partir de ce réel ~~pauvre~~ deux  
fois pauvre : pauvre en lui-même, et par dessus la  
matière appauvri par nous, car nous ne connaissons  
~~la~~ mêmes les essences matérielles que par voie  
d'inférence, c'est à partir de ce réel que nous devrions  
reconstruire le tout de l'être. C'est à partir de ce réel que  
nous devrions trouver Dieu et nous-mêmes. (C'est dans  
l'acte de connaissance d'autre chose que nous-comme ns-m<sup>me</sup>)  
Et la seule façon de rendre justice à ces réalités  
métaphysiques, ce sera en niant tout ce qu'il y a  
de positif ~~dans~~ et d'adéquatement saisi dans l'objet propre  
de notre conn. humaine de ces réalités métaphysiques.

Il n'est pas que les étudiants d'Ethique de première  
année comprennent toutes ces réflexions. Je veux simplement  
signaler la portée profonde d'un ~~principe~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~la~~ ~~la~~ ~~la~~  
d'un principe métaphysique si simple et apparemment.

C'est tout ce que nous ne sommes pas qui nous  
sépare de la richesse du réel le plus pauvre et soi.  
Être soumis aux conditions de la matière, c'est être lié  
dans un petit coin de l'espace, ~~à~~ ~~un~~ ~~instant~~ c'est exister  
d'un instant que non seulement nous ne sommes pas,  
mais d'un instant qui elle-même n'est jamais entièrement  
elle-même. Notre durée n'est partagée.

C'est cette dichotomie qui nous sépare et nous-mêmes, <sup>qui nous sépare</sup> ~~et des choses~~ qui est la racine de notre ignorance insondable. Car notre ignorance <sup>est pour nous</sup> ~~est~~ insondable que le réel. Dieu seul sait combien nous sommes ignorants; Il le sait, p.c.q. il sait tout, et il sait tout p.c.q. il n'y a en Dieu aucune dichotomie.

Il y a pour nous un certain parallélisme ~~entre~~ la croissance de notre connaissance, et ~~de~~ notre conscience d'ignorance. Plus nous connaissons, plus nous sommes intelligemment ignorants.

C'est le degré de conscience d'ignorance qui <sup>permet le</sup> ~~distingue~~ le tempérament philosophique du tempérament vulgaire.

Le philosophe est un homme qui est toujours enfant, qui continue à poser les questions posées par l'enfant normal. L'homme vulgaire est un homme achevé, qui s'est fait un monde achevé: un monde dont il est la mesure.

Je vais vous donner une illustration d'un monde vulgaire achevé.

Dans ce monde, il y a un soleil, une terre, puis il y a le bonhomme même. La raison d'être du soleil, est d'illuminer la terre pour que le bonhomme puisse vivre. La raison d'être de la vue, c'est pour qu'il puisse distinguer les choses. Les choses. Les choses, ce sont les autres hommes, les animaux, les plantes, les maisons, etc... Les autres hommes, ce sont des objets à la fois utiles, parfois agréables et trop souvent désagréables. Ils sont utiles pour notre vie. Pour? Vivre, c'est se lever le matin, par prendre un déjeuner, pour ne pas avoir faim et pour avoir des aliments. L'aliment lui permet de désigner p.ex. la raison d'être des cochons. La raison d'être du cochon c'est pour que nous puissions manger du lard, des côtelettes et des saucisses. Pourquoi manger? Pour vivre, ~~pour~~! Et nous désirons vivre p.c.q. il ---

Vie amère, concept. amère. - pragmatisme. But: fermer les yeux sur les problèmes. - Tout le reste est intéressant; mais.....

La terre: pour que nous ne soyons pas la lune: moins vie. - utilisation des éléments manutention: qui sont agréables.

En réalité ce monde vulgaire est un peu plus compliqué que cela. Mais j'ai vous ai donné la formule.

Or, même le philosophe humain, <sup>le meilleur</sup> ne peut échapper à cette impitoyable limitation sur le réel. Il doit poser des limites pour pouvoir saisir les choses. Il ne peut être parfait. Il doit de temps en temps fermer les yeux pour faire des synthèses, qui seront toujours imparfaites et abstraites. Il ne pourra jamais résoudre tous les problèmes. Car connaître tous les problèmes, c'est connaître tout.

En réalité Dieu seul est vraiment philosophe. Dieu, nous dit Aristote est le métaphysicien par excellence. Dieu seul est intégralement ouvert au réel : c'est pour cette raison qu'il le pénètre dans toute sa profondeur. Il est intégralement ouvert au réel p.c.q. il n'a en soi aucune limite p.c.q. il n'est en aucune façon séparé de soi-même, comme l'est toute la création. C'est pour cette raison, qu'il est véritablement Dieu et plus près de nous que nous ne le sommes de nous mêmes.

2<sup>o</sup> de seconde phon et d'ordre métaphysique.

Ainsi fait que l'être est absolument opposé au néant, il s'ensuit que l'être est un. En effet, le néant ne pourrait mettre en opposition dans l'être même : l'impossible ne pouvant opposer l'être à soi-même.

Ainsi, il est vrai de dire que l'être est absolument un, pour autant qu'il est absolument opposé au néant. Cette thèse est devenue une thèse classique de la métaphysique générale.

Mais Parménide a mal compris la portée de cette thèse. Il a pris comme point de départ l'être en disant qu'il est opposé au néant. Mais tout cela ne sera vrai que pour autant qu'il considère l'être comme opposé au néant.

L'être, ne pourrait-il pas être opposé ~~à~~ à soi-même ? Certes, pas l'être ~~qui~~ en tant qu'il est, mais l'être qui est opposé à soi-même.

Parménide ne s'est pas rendu compte de ce que le réel qu'il considérerait comme opposé au néant, et en même temps opposé à soi-même : non pas par le néant, mais par lui-même et soi-même.

Le réel que l'on connaît est limité. Certes, la limite ne peut pas être expliquée en fonction du néant, ni en fonction de l'être en tant qu'il est. Mais si la limite est réelle, il faudra trouver à l'intérieur de l'être un principe de limitation qui ne sera ni l'être en tant qu'il est ni le néant.

Parménide s'est donc arrêté à mi-chemin. Il a voulu expliquer l'être en tant qu'il est limité, par une thèse sur l'être en tant qu'il est qui fait abstraction de toute façon particulière d'être.

Mais il y a pire que cela. L'unité de l'être parméénideen n'est en réalité pas l'unité métaphysique de l'être. C'est même l'unité du nombre. L'être est un, p.e.g. l'être double est impossible. Parménide n'a connu que la pluralité numérique, qu'il consacre à une unité principe de nombre.

La plénitude de l'être parméénideen est une plénitude qui fait qu'on ne peut pas le dénombrer. Pour que l'être soit nombrable, il faudrait que le néant soit réel.

Il a donc reconnu le réel limite qui s'impose à nous dans l'expérience immédiate, pour le consacrer à sa thèse générale dont il n'a pas reconnu le caractère abstrait.

Il a nié le mouvement, la pluralité, p.c.g. tout cela implique de l'opposition dans l'Être.

Pourtant son Être absolu, ~~est~~ immuable, et son, était limité. Cela p.c.g. son être était encore trop concret. Il n'a pas compris que limite implique pluralité, qu'il a nié.

C'est précisément cette négation de la pluralité qui va marquer une nouvelle période dans la philosophie grecque.

La négation du mouvement, de la pluralité, pose un problème épistémologique. de mouvement et de pluralité s'impose à nous comme tout ce qu'il y a de plus réel. Parménide dit que tout cela est illusoire. Mais quelle est alors la valeur de notre connaissance. de notre connaissance.

Cet aspect négatif de la thèse Parménisienne va converger l'attention des philosophes vers le moi, vers le sujet connaissant.

Le scepticisme de l'école des sophistes fera découvrir l'âme humaine. Jusqu'ici, toute l'attention des philosophes était fixée sur le monde externe, sur le cosmos.

4

Nous pouvons donc dire que c'est grâce à une erreur que l'homme s'est découvert. Cette découverte du moi sera évidemment accompagnée de quelques exagérations. Des anciens philosophes disaient que nous nous trompons devant le réel. Maintenant on dira que c'est la réalité qui se trompe. Que le réel n'est qu'apparence, et que tout ce que nous disons de lui est vrai. Même les propositions contradictoires sont vraies, puisque l'homme est en réalité la mesure des choses.

Vue la façon dont la pensée humaine s'achève, ces erreurs, ces exagérations étaient peut-être nécessaires. En tout cas, Socrate s'est rendu compte de la stérilité de ce subjectivisme relativiste, et il a essayé à sa façon, de résoudre la grande antinomie de l'un et du multiple.

Brièvement, cette solution est la suivante: la pluralité est d'ordre sensible, l'unité est d'ordre idéal. C'est l'opposition entre le singulier qui est la chose matérielle, et l'universel qui est dans l'esprit humain.

C'est donc Socrate qui a essayé de mettre de l'équilibre entre le macrocosmos et le microcosmos; c'est Socrate qui a essayé de concilier les thèses opposées d'Héraclite et de Parménide.

(Cette découverte du moi pose problème de la vérité)

Il semble manquer au moins un cours

\* manque

sur le système philosophique d'Aristote perfectionné par S. Thomas -

d'après la page <sup>préface</sup> ~~introduction~~ <sup>introduit</sup> Introduction au thomisme

manquerait aussi le cours sur Platon ... peut-être le texte de la conférence ...

Âme { <sup>l'âme</sup> préexistence  
artif. liée au corps

Bien suprême : Un, numérique. Mouvement.

Aristote : plus mouvell. - plus interne. Hiérarchie interne.  
mat. & forme, acte et puissance.

Réel (matér.) plus riche

Idee plus riche (en Dieu)

d'âme : pas préexist. p.c.q. pas ré.

Union plus intime : plus être

Bien suprême plus vivant. Intell. d'abord. Beauté.

Conception plus profonde de l'unité. Possible par  
hiérarchisation interne du réel : puissance, proximité.

Tout cela montre la richesse de l'arist. & du thomisme, qui  
embrasse tout ce que les autres systèmes contiennent de vrai, et cela dans une  
synthèse parfaitement cohérente :

Mat. — fait brut

Idee. — vrai, mais plus riche

Subject. — Dieu seul, homme limitature : Dieu O.S. = 1 p.c.q. <sup>objet</sup> ~~l'âme~~

thomisme — Dieu pas assez près, trop imparfait.

Théon

Synthèse { Heraclite  
Parménide  
Anaxagore  
Socrate

Mais grâce à un morcellement:

Matière { ~~obscur~~  
ombre } dénuée  
idées { univ. / réelles }  
Âme { préexistence  
artif. liée au corps

Bien suprême : Un, unique. Morcellement.

Aristote : pas morcel. - plus interne. Hiérarchie interne.  
mat. & forme, acte et puissance.

Réal. matière plus riche

Idee plus riche (en Dieu)

d'âme : pas préexist. p.c.q. pas réel.

Union plus intime : plus être

Bien suprême plus vivant. Idéal. d'abord. Beauté.

Conception plus profonde de l'unité. Possible par  
hiérarchisation interne du réel : puissance. pas choqué.

Tout cela montre la richesse de l'aristot. & du thomisme, qui  
embrasse tout ce que les autres systèmes contiennent de vrai, et cela dans une  
synthèse parfaitement cohérente :

Mat. — fait brut

Ideal. — vrai, mais plus riche

Sujet — Dieu seul, homme limitation : Dieu O.F.S. = 1 p.c.q. <sup>objet</sup> ~~l'homme~~

Thomisme — Dieu pas assez près, trop imparfait.

# Introduction au thomisme

~~12~~

6

PLAN :

1<sup>er</sup>

- I la Philosophie Thomiste
- II S. Thomas
- III l'Ecole Thomiste
- IV le Système Thomiste

## 1.1.4. Introduction au thomisme

Bibliographie

## 1.2. S. Thomas

Biographie

# Introduction au Thomisme

I de phi Thomiste

II St Thomas

III d'École Thomiste

IV de système Thomiste

Dans les cours précédents, nous avons montré comment riche est le système philosophique d'Aristote, perfectionné par St Thomas. Il ne nie aucun bien positif des autres systèmes. Il est capable de tout embrasser. C'est un système qui est ouvert au réel.

Cette qualité montre déjà sa supériorité.

## 3 courants

|                          |            |          |
|--------------------------|------------|----------|
| Anciens Phils Physiciens | Platon     | Arist.   |
|                          | Neoplat.   |          |
|                          | Pères      |          |
|                          | Aug.       |          |
| Matérialisme             | Sc. Franc. | Thomisme |
|                          | Bornat.    |          |
|                          | Scot.      |          |

Modernes: Chaque phi pose un problème, ou pp., qu'il universalise.

# Introduction au Thomisme

## Bibliographie

+ St Thomas & l'école Thomiste

- ① Heberweg, Grundriss der Geschichte der Philosophie  
II Teil, Die patristische und Scholastische  
Philosophie, elfte Auflage bearbeitet von  
B. Geyer, Berlin, Mittler und Sohn,  
1928.
- ② Mandonnet OP & J. Destrez OP:  
Bibliographie Thomiste (Bibliothèque Thomiste t. I)  
de Saulchoir, Kain, Belgique 1921.  
Bulletin Thomiste (trimestriel) Organe de la  
Société Thomiste, ibid. 1924.

+ La Vie de St Thomas

J. V. de Groot OP. - La Vie de St Th d'Ag. -  
trad. du néerlandais (1<sup>re</sup> éd.) par les PP  
Van den Plas & Gillet, ~~Wageningen~~ 1909.

J. A. Endres, Thomas von Aquin. Die Zeit  
der Hochscholastik, Mainz, Kirchheim 1910

Pierre Mandonnet OP

- date et naissance de saint Thomas,  
Rev. Thomiste t. XXII, 1914 pp. 652-664.
- St Thomas d'Aquin,  
Rev. des Jeunes 1919, et 1920. (6 articles)
- La canonisation de St Th. d'Aquin,  
Mélange Thomiste (Bibl. Thomiste t. III)  
Paris, Vrin 1923 p. 1-48.

- d'entrée de S<sup>t</sup> Thomas chez les frères prêcheurs,  
Compte Rendu du 5<sup>e</sup> Congrès International  
des sciences liturgiques, Bruxelles, Weissenbruch 1923  
pp. 219 sq.

- de Carême de S. Thomas d'Aquin à Naples,  
in ~~S. Thomas~~ S. Tommaso d'Aquino,  
miscellanea storico-artistica, Roma, 1924,  
pp. 195 sq.

- Thomas d'Aquin lecteur à la curie romaine,  
Xenia Thomistica, Rome 1925 t<sup>III</sup> p. 9 sq.

- Thomas d'Aquin novice Prêcheur,  
Rev. Thomist t<sup>VII</sup>, 1924 ~~pp~~ à t<sup>VIII</sup> 1925.  
(7 articles)

- Thomas d'Aquin troubadour,  
Rev. des Jeunes, ~~XV~~ 1925 pp 517 sq.

L.H. Petitot OP, St. Thomas d'Aquin, 4<sup>e</sup> édit.  
Éditions de la Rev. des Jeunes, Paris 1939.

P. Dom. Priimmer OP, De chronologia vite  
S. Thomae Aquinatis, Xenia Thomistica, Rome 1925  
t<sup>III</sup>, p. 1 sq.

Angelus Walz, de Aquinatis e vita discursu,  
- Xenia Thom. Rome 1925 t<sup>III</sup>, p. 41 sq.

- Delineatio vite S. Thomae de Aquino  
Rome, Collegio Angelico 1927 (107 p.) Edit.  
de la Rev. Angelicum t<sup>II</sup> 1926.

P. Morlier OP, Histoire des Maîtres généraux  
de l'Ordre des Frères Prêcheurs. (??)

3

# Introductions aux Systèmes Thomist

E. de Bruyne,

St Thomas d'Aquin - Le milieu, l'homme,  
la vision du monde. Paris, J. Beauchesne,  
Bruxelles, Edit. de la Cité Chrétienne 1928.

M. Grabmann

Thomas von Aquin,  
trad. franç. de E. Vansteenberghe,  
St. Thomas d'Aquin, Introduction à l'étude de  
sa personnalité et de sa pensée. Paris, Bloud,  
1920.

J. Maritain,

Le docteur Angélique (Bibl. Franç. de Phil.)  
Paris, Desclée - De Brouwer, 1930.

Ch. Pègues OP

Opusculs de philosophie Thomist et de scolastique.  
Paris, A. Blot, 1927.

A. J. Bertillon OP,

St Thomas d'Aquin. (Coll. des grands auteurs)  
Paris, E. Flammarion 1930.

Introduction à la Somme Théol.

M. Grabmann,

Einführung in die Summa Theologiae des  
Hl. Thomas von Aquin.

trad. Franç. de E. Vansteenberghe, La Somme  
Théol. de S. Thomas d'Aquin, Introd. historique  
et critique. (Bibl. Franç. de Phil.) Paris, Nouvelle  
Librairie nationale 1925.

4

J. Ide, Die Autorität des hl Thomas von Aquin  
als Kirchenlehrer und seine Summa Theologica.  
Salzburg, Pustet, 1932.

Exposés généraux de la doctrine thomiste

M. de Wulf, Introduction à la Philosophie Thomiste  
Louvain, Institut Supérieur de Philosophie, 1932

P. G. M. Manser OP

Das Wesen des Thomismus, Freiburg (Schweiz) 1932.

G. Mattiussi SJ.

trad. par J. de Villain, Les points fondamentaux  
de la Phil. Thomiste. Turin-Rome, Marietti 1926

A. D. Sertillanges,

- STh. d'Aquin (Coll. les Grands Pères) Paris Alcan,  
1925<sup>14</sup>.

- La Philosophie morale de STh d'Aq. (Coll. L'histoire  
des Grands Pères) Paris Alcan, 1922<sup>2</sup>

- Les grandes thèses de la philosophie thomiste.  
(Bibl. Catholique des Sciences Religieuses)  
Paris, Blond & Gay, 1928.

## St Thomas Biographie

Né 1225 fin ou début 1224 à Rocca-Secca, château des Aquins près de la ville Aquino, en Campanie, province de l'Italie Méridionale.

Dès en 1230, au mon de Mini, ses parents le confiait au Pénitencier de Monte Cassino, où son oncle Sinnibald était directeur, pour lui que le Petit Thomas devrait occuper un jour, si les espérances de ses parents se réalisaient.

En 1239, Frédéric II, roi de Sicile, après expulsait les moines de Monte Cassino, pendant sa lutte avec le pape Grégoire X.

À l'âge de 14 ans, St. Thomas suivit <sup>à la faculté des Arts</sup> les cours à l'université de Naples.

Pierre Martin était son prof. de grammaire, d'éloq. et de rhétorique, Pierre d'Heberville (Orlando) prof. d'arith., de géométrie, d'astronomie et de musique.

En 1244, (19) il se présentait chez les Dominicains de Naples il prenait l'habit chez le Dominic. De Naples. ~~En allant à Paris~~

Après remarquer les capacités extraordinaires du jeune homme, le maître Général Jean des Entons, son Widdhauser l'emmène à Paris pour y suivre les cours à l'Université. Mais, près de Rome, par deux fois, officiers dans l'armée de Frédéric II, l'emmenait captif au Château de Monte San Giovanni, où il resta en prison jusqu'en 1245. Tout cela sans les instances de son père qui s'opposait à sa vocation. Mais il ne fléchit pas.

À Paris, il suivit les cours d'Albert le Grand.

En 1248 on confiait à Alb. le G. la fondation d'un Studium Général à Cologne. St Thomas l'y suivit. Quatre ans plus tard Albert envoya son disciple à Paris pour y enseigner la théologie. Il y demeura à Paris jusqu'au mois de Juillet 1259.

Il enseignait d'abord comme bachelier, sous la direction d'un Magister.

Comme bachelier ~~de~~ biblique, il commença l'écriture sainte de 1252 à 1254.

Comme bachelier sententiaris il commenta les Sentences de Pierre Lombard, de 1254-1256.

Au début de l'an 1256 il obtint la licence, et commençait son enseignement public comme maître au mois de sept. (da il avait comme collègue Pierre de Parentaise, plus tard Innocent V).

En 1259 il fut appelé en Italie par le pape Alex. IV, et il y demeura à la cour d'Anagni jusqu'en 1261. Urbain IV l'appela ensuite à la cour d'Orvieto en 1261, et il y resta jusqu'en 1265.

De 1265 à 1267, il s'installa au Monastère de Santa Sabina à Rome, et y travailla à la réorganisation des études dans l'ordre des Dominicains.

En 1267 Clément IV le rappela à la cour de Viterbe où il resta jusqu'en 1268, quand il fut envoyé à Paris, pour y remplacer Gérard Revers.

Il enseigna à Paris du mois de Janv. 1269 jusqu'en 1272. C'est pendant cette période qu'il enseigna pour la lecture ~~et~~ pour la philos. arist.

En 1272 il retourna en Italie, pour fonder un nouveau Studium Général à Naples.

En Janv. 1274, à la demande de Gelgoia X, il part pour Lyon pour prendre part au Concile. En passant il visitait sa famille au Chateau de Fidenza, et y tomba malade. Il souffrait de l'estomac, et sentait l'approche de sa mort. Sur ses instances on le transporta au Monastère des Cisterciens à Fossa Nuova. C'est là qu'il a commenté la Cantique des Cantiques à la demande des Pères.

Son estomac devint de plus en plus agité. Le 7 Mars, il demanda un breuvage salé, et rend aussitôt.

Ce jour même il mourut.

Il fut canonisé par Jean 22, le 18 juillet 1323.

La vie de S. Thomas fut entièrement consacrée à l'étude, et à l'enseignement. Il ne s'occupait pas de politique. Non pas qu'il avait peur de la lutte, même d'ordre politique.

Quand Guillaume de S. Amour attaqua les Dominicains et les Franciscains, S. Thomas prit la défense des ordres religieux avec violence. En 1270 c'est à cette occasion qu'il écrit un opuscule *Contra pestiferam doctrinam reprobenium homines homines a religionis ingressu*.

Mais la lutte à laquelle il consacra tout son âme fut celle pour les thèses aristotéliennes.

Il avait fait connaissance des écrits d'Aristote depuis ses premières études à Naples. Puis il fut l'élève d'Albert le Grand. En 1265 il commença ses grandes commentaries sur les œuvres d'Aristote, après avoir demandé à Guillaume de Moerbeke une traduction littérale du texte grec.

Dans le domaine de la philosophie, il lutta contre deux systèmes philosophiques : l'averroïsme, qui prétendait enseigner un aristotélisme intégral, et puis l'augustinisme des Franciscains, les séculiers, et même plusieurs de ses confrères l'attaquaient avec violence. Surtout John Peckham, vicaire des études chez les Franciscains, ne l'épargnait pas. Il essaya même de faire condamner ces thèses Thomistes fondamentales comme hérétiques, et ridicules dans une discussion publique en présence de l'évêque de Paris, Étienne Langier.

Puis, que les nombreuses oppositions n'ont déjà le succès de S. Thomas. Les papes semblent avoir eu confiance en lui.

7

Le succès ne fut pas du seulement à ses écrits, mais également à son enseignement, sa personnalité, sa physionomie, son caractère.

"Physiquement, il était corpulent et de haute taille, assez pour attirer l'attention des laborieux, quand il passait au bord des champs. Écrivit le Père Serbelloni (Serbell. Grand. Cœm. p. 44-5) - Il était brun, le teint couleur de froment, la tête ingrossante et un peu chauve, la face puissante et pacifique, les lèvres simennes et très mobiles, le regard pénétrant, et d'une angleur tranquille, avec de la candeur."

"Raciburne dans sa jeunesse, il le devint toujours d'avantage à mesure qu'il s'enfonçait dans son œuvre. des affaires de ce monde & ne l'intéressait pas, si ce n'est qu'elle eussent rapport à la pensée abstraite ou la charité."

"Aucune occupation, dit Guillaume de Tocco, ne modifiait la direction de son cœur." Gracieux pour tout le monde, il parlait peu, et parfois inutilement. Il se mêlait le moins possible aux groupes; sa récréation était de se promener seul, à grands pas, la tête découverte, ~~sous~~ et il levait vers le ciel, sous les cloîtres de son couvent. Il ne sortait jamais que par nécessité, et l'on comptait ses sorties dans son existence.

Il fut très humble, et reprit l'épiscopat. Il donna autant d'attention ~~aux~~ à ses plus jeunes \* élèves qu'aux papes et aux maîtres qui le consultaient. Il était très large à l'égard de ses adversaires. Il n'abrégeait point des mots "hérétiques" et "heterodoxes", comme le faisaient ses adversaires, il était suffisamment intelligent pour pouvoir se dispenser ~~de~~ de ces expressions dont servent les esprits faibles quand ils sont à bout.

5

Il avait un esprit très spéculatif. Il est très observateur, et très sensible, il fut très échauffé quand un problème occupait son attention.

Les étudiants s'exprimaient avec enthousiasme sur son enseignement oral. (Vita S. Thomae Aquinatis Petro Calo [Edit. Ed. Priimmer, Rouleux 1911, p. 30].)

Quell. de loco "Erat enim novus in sua lectione novus articulos, novum modum et clarum determinandi inveniens, et novos adducens in determinationibus rationes." Même les maîtres s'étaient frappés par la simplicité et la netteté, par le caractère synthétique et positif de son enseignement, et non pas moins par son audace.

Son style ~~et~~ ~~marque~~ témoigne de son détachement intellectuel. Il ne se perd jamais en mots. Il ne cherche jamais la forme.

Chose inouïe à son temps, il osait chercher de la vérité chez les grecs, les arabes et les juifs. Sa pensée était rationnelle. En cela il suit son maître Albert le grand qui écrivait : accipiemus ab antiquis quaecunque bene dicta sunt ab ipsis."

~~Has~~

Suivons aujourd'hui ces deux grands maîtres de la pensée chrétienne, ~~et~~ même dans leur attitude à l'égard des philosophes ~~proposés~~ <sup>proposés</sup>, ~~qui~~ <sup>qui</sup> ~~ils~~ <sup>ils</sup> ~~s'appellent~~ <sup>s'appellent</sup> Einstein, Eddington, ~~et~~ <sup>et</sup> ~~Ramsey~~ <sup>Ramsey</sup> même quand ils s'appellent Einstein ou Eddington. Sachoy qu'aucun système philosophique n'a touché la vérité à bail.

Mgr Papuet

⑨ ⑫

Cours sur la vie et l'enseignement de mgr Papuet.

## Mgr Paquet

Louis-Adolphe Paquet naquit à Saint-Nicolas, le 4 août 1859, Père cultivateur. Commence études classiques au collège Bédard de doctinière. Entre au petit séminaire en sept. 1872. Bx ch. is Arts 1878, gagnant prix Genes.

Un an plus tard prend pontam; imméd. envoyé à Rome pour fu ses études théol. à l'univ. de la propagande. da' élève Gagnari, Sabelli, et Lorenzelli.

Prêtré à <sup>Rome</sup> le 24 mars 1883. <sup>juin</sup> Il doit avoir eu la confiance de ses Maîtres, car en 1883 on trouve le jeune étudiant au ~~St~~ Vatican même donnant une <sup>solennelle</sup> pontenance théologique en présence de l'illustre Leon XIII, et d'une vingtaine de Cardinaux, et de l'élite intellectuelle de Rome. Il avait pris comme sujet "Des opérations divines". Il eut de la part du Pontif des éloges qui ~~étaient~~ pour lui un stimulant pour l'avenir. Et il en aura besoin, car les difficultés qu'il rencontrera ne ~~sont~~ par banales. S'élever tenant il reçut des mains du Souverain Pontif deux médailles, et le titre de docteur en théologie.

Revenu de Rome, en la même année, prof. de théol. dogmatique au sém. - Quand il arrivait ici, Sigliara fut déjà adopté en philosophie, malgré l'oppor. des théologiens. On croyait en effet, que ces thèses ~~étaient~~ ou furent pas à la page, et qu'elles étaient irréconciliables avec les théories scientifiques modernes, entre autre avec la théorie atomique et moléculaire. d'abbé Paquet ne s'effraya pas. Contrefois, on sentait le besoin d'une décision officielle pr régler l'affaire de façon définitive.

Mgr Paquet, très modeste, ne mentionne pas la réunion importante qui eu lieu en 1884: Réunion du fac. de théol. sous la présidence du Card. Ercherian. de Card. Commenge ~~partout~~ en demandant l'avis des assistants: et y avait beaucoup d'opposition. Malgré tout cela, le Card. favorisait Mgr Paquet, comme on se la conviction avait été faite avant la réunion.

Quoi qu'il en soit, en 1884 ~~Abbe~~ <sup>Mgr</sup> Paquet  
le jeune ~~abbé~~ Paquet et prof. tit. de théologie  
dogmatique, et il prend comme livre d'enseignement  
la Somme théologique de S. Thomas, malgré le  
manque de sympathie, malgré l'opposition soulevée.

Cet enseignement de Mgr Paquet était une  
révolution à deux points de vue.

1° son enseignement fut thomiste, et non pas  
suarézien ou scotiste, ou moliniste. Le  
thomisme est un système cohérent: on  
est thomiste ou on ne l'est pas: le thomisme  
exclut tout eclecticisme. Or on peut rejeter  
une de ses thèses fondamentales, sans rejeter  
toutes les autres.

2° son enseignement portait sur la théologie  
dogmatique de St. Thomas. Or, comme  
vous savez, la Somme de St. Thomas  
~~est~~ est avant tout une somme  
de ~~hautes~~ hautes spéculations, dépourvues  
de ce que les esprits inférieurs appellent  
"intérêt pratique". Elle contient des  
spéculations glorieusement inutiles.  
Les grands sommets de la Somme  
ont avant tout une valeur purement  
spéculative. La théologie de S. Thomas, et  
ennemie du pragmatisme théologique  
facile, qui ~~ne s'occupe~~ n'est au fond qu'un  
casuistique sur les péchés, et qui ~~traverse~~  
n'étudie la vertu que de façon négative.  
D'après cette dernière mentalité, il faudrait  
définir la vertu comme l'absence du vice —  
une théologie qui nous dit avant tout ce  
qu'on ne peut pas faire.

Pendant les premières années, Mgr. faisait de  
commentaires d'aux. Mais les meilleurs élèves seuls  
étaient capables de prendre des notes suffisantes.  
Pour satisfaire aux besoins de tous, il entreprend  
un comm. destinée à être publiée. Commencant  
cet ouvrage en 1889, il y consacre 12 ans: 6 ans  
à chaque volume.

Cette comm. a déjà atteint 3<sup>e</sup> édit. Il a pu être  
en Espagne, lors de la 2<sup>e</sup> édit.  
Pour ce comm. il a reçu les éloges de Sabetti (1892)  
du Card. Ranyolla (1898), et de Pie X en 1905.

Je n'hésite pas à comparer l'œuvre de Mgr. Pajot  
à celle de notre Cardinal au Canada français  
à celle du Card. Mercier en Belgique.

Et si aujourd'hui, nous avons un Institut  
supérieur de Philosophie, où nous essayons  
d'enseigner le Thomisme le plus pur, où nous  
avons la liberté de défendre les thèses Aristotéliciennes  
et Thomistes, les plus hardies, c'est grâce  
à cette œuvre préparatoire, et à l'encouragement  
donné par le fondateur de l'Académie Canadienne  
St. Thomas d'Aquin, dont il fut le premier président  
en 1929.

la Période de la Renaissance et la décadence de la scolastique.

XVI<sup>e</sup> siècle: âge d'or de la scolastique.

période des grands commentaires sur S. Thomas -

Pierre Crockaert 1509 → Paris

Cajetan 1507 - 1522 } Italie

Sylvestre de Ferrare

Conrad Kocelin → Cologne

p. 1

Commentaires  
~~Cajetan~~ en Italie

p. 2

~~Romano~~ en Espagne

p. 3 Jeune de S. Thomas pp. 45 Suarez -

## La Période de la Renaissance et la décadence de la Scolastique

X Le XVI<sup>e</sup> siècle fut l'apogée de la Scolastique. Pour le scolasticisme et l'Occanisme aussi bien que pour le thomisme. Cette floraison ~~est~~ est due en partie à l'Annexion des conflits religieux ont aiguillonné les esprits. On essaya de moderniser les doctrines. On reconstruit la Scolastique surtout sur une base thomiste.

Le XVI<sup>e</sup> siècle est la période des grands Commentaires sur S<sup>t</sup> Thomas.

D'abord celui du Dominicain Pierre Crockaert. Il commenta la Somme en 1509 à Paris. (+1516). Puis les fameux comm. de Cajetan (+1534) de 1507-1522. Italie.

Sylvestre de Ferrare: +1526. Italie.

Conrad Koellin (1476-1536) Comm. sur I-II en 1512. Prof. à Heidelberg et Cologne.

D'après A. Michelitsch (Kommentatoren zur S. Th. des hl. Thomas von Aquin):

|   |                                           |
|---|-------------------------------------------|
| { | 218 Comm. sur la I <sup>a</sup>           |
|   | 108 sur la I <sup>a</sup> II <sup>a</sup> |
|   | 89 sur la II <sup>a</sup> II <sup>a</sup> |
|   | 148 sur la III <sup>a</sup>               |
|   | 9 sur le Supplément.                      |

La raison en est que la Somme commençait par englober le sentiment de docteur dans l'enseignement supérieur, comme d'ord. En Espagne, la Somme fut introduite par François de Vitoria (+1556); à la demande personnelle de Philippe II, roi de l'Espagne, elle fut adoptée par l'université de Douai en 1596.

En Italie les Commentateurs les plus célèbres sont Cajetan et Sylvestre de Ferrare.

Thomas de Vio Cajetan, <sup>dominicain</sup> né à Gaeta 1468; a fait ses études à Padoue. Il enseigna à Padoue, Pavie et Rome.

En 1519 Gendre de l'ord.; en 1517 Cardinal; en 1519 Evêque de Gaeta. ~~Il~~ Délégué du Pape, souvent. Entre autre à Allemagne, pour Luther. + Rome 1534.

Polémiques avec le Averroïsme, le Scotisme.

Comm. sur:

Medicabilia Porphyrus

Prædicamenta et Posteriora Analytica d'Aristote.

Super III libros de Anima d'Arist.

De Substantia et Essentia d'S Thomas

De Summa Theol. (parut à Rome 1507-1522)

Summula

Exégèse

Opus. phil. & Theol. o.a.:

De Analogia Nominum

De Conceptu Intellectus

De Infinitate Dei

Sylvester Ferrarensis: né à Ferrare 1474 Studi.

Administrateur; dirigea des études à Bologna

Professeur

général en 1525. Mort 1526.

Ouvrages:

Questions en III livres de Anima Arist.

Adaptations en II Parts. Analyt. Arist. & S Thomas.

Comm. en IV livres. Contra Gentiles (I 1516).

En Espagne, remaniement, surtout à l'université de Salamanque, Alcalá & Coimbra.

François de Vitoria (1480-1556)

Réformateur de l'enseignement théol. à Salamanque, il y fut prof. 1524-1546.

Manuel de Somme.

Travaux d'Occamisme. Exégèse. J. & J. élève de Cockburn,

qui fut Occamiste avant tout autres dans l'O.P.

Melchior Cano<sup>OP</sup> (1509-1560) directeur et succ. de V. : méthode de la théologie: de locis theologicis.

Administrateur de Loto<sup>OP</sup> (1494-1560) combat victorieux de nominalisme.

Pet. avec libre circonscription de l'écrit. de l'écrit.

de l'écrit de l'écrit de l'écrit de l'écrit de l'écrit.

Pierre de Soto (Sotomajor) (1518-1563) Succ. ↑.

Bartholomaeus de Medina (1528-1580) ↑.

Dominicus Bannus (1528-1604) ↑. OP. 1546. Prof. Salam.  
après avoir enseigné dans les écoles d'Orden, en 1577-1604.  
Comm. sur Somme. Pur Thomisme idéal.

St. Thomas Doctor Eccl. en 1567.

Controverses avec Molina commencent 1594. Ouvrage  
sur la liberté et la grâce.

Jean de S. Thomas (Jean Ponsot, 1589-1644) ; fils  
d'un secrétaire d'Albert d'Autriche, suit les archiducs  
dans les Pays-Bas, et fait ses études à Louvain.  
à Jean de Malderus, et Jean Wiggers. Prof. Dominicus  
et Prof. à Salamanca. Confesseur de Philippe IV.

Mueurt pendant la campagne 1644.

Cursus Philos. } influencent { Gonet (1616-1681. hui. Bordeaux)  
Cursus Theol. } Goudin (1638-1695 Louvain)  
Billuart (1685-1757) Mai.

Des Carmes d'Alcala (Collegium Complutense : Complutense)  
Thomas Pur: Cursus Arist. publi. en 1624, nov. ed. 1651  
des Carmes de Salamanca (Salmatenses) Cursus Theol. (1679)

des Jesuites

~~St. Ignace~~

St. Ignace fonda Soc. en 1534. Études chez Dominicains,  
Thomistes.

Collèges à Rome, Alcala, Coimbra, Louvain, Douai, Prague etc.  
Oblig. d'enseigner de Thomas et de l'Aristote.

Mais grande liberté. Divergences sur les interprét. Par  
d'école.

Franciscus Toletus. (Cordoba, Espagne, 1532-1596). Elève de Dom. Soto; Card. 1593. Prof. à Rome Collegium Romanum. Comm. la Somme. "Père de la théol. Scol. dans la Soc. Jes.".

Gabriel Vasquez (1551-1604) Prof. Alcalá & Rome.  
Près personnel. "Augustin Espagnol"

Petrus da Fonseca (1528-1599) Prof. à Coimbre. Sous sa direction Comm. sur Arist. (Cursus Conimbricensis) et sur le droit de l'homme. Tendance scolastique.

Audovicus Molina (1535-1600) élève de P., prof. à Lora, Coimbre et Madrid) célèbre pour sa doctrine sur la prédestination, la grâce et la liberté : conflit avec Bannier.

Gregorius de Valencia (1549-1603). Études à Salamanque.

Prof. à Bellingham & Ingolstadt. Contrib. à la reconst. de l'enseignement phil. et théol. en Allemagne. —

Appelé à Rome en 1598, pour défendre le Molinisme devant la Congrégation du Auxilium (1598-1607)

Maldonat (1534-1583) (Espagnol) Théologie, scripturiste.

Prof. à la Sorbonne. Renv. de phil. & théol.

Franciscus Suarez Docteur Eximius. Grenade 1548.

Études à Salamanque. Phil. chez Jésuites, théol. chez Dominicains.

Fut successivement prof. de phil. & de théol. à

{ Segovia  
Valladolid  
Collegium Romanum  
Alcala  
Salamanca  
Coimbre  
+ 1615.

Il rencontra beaucoup d'opposition. En prison ses confesseurs. (4. Pape).  
 Devait souvent paraître devant ses juges. Quelques uns de  
 ses thèses sur la confession condamnées en 1603.

Mais en 1604 Consolation. Reçoit un Breue de Pie V (ou?)  
 dans lequel le pape l'appelle "docteur eximius ac pius".

Très célèbre. Tous le respectent pour son noble caractère et  
 sa science.

Vient très compte de S. Thomas, mais <sup>critique</sup> critique. Tradition  
 extraordinaire. Hist. de la Philosophie et de l'Hist. Opère retourné à  
 S. Thomas. Trouve des éléments utilisables chez Scot. & Occam.  
 S'écarte de Thomas sur points très fondamentaux.

Il y a un système Suarezien. Pas pur intellectuel. Il y a  
 cohérence. - Succès. Ecole Suarezienne. Leibniz & Hegel  
Philosophia recepta & Allemagne.

La Scolastique des Protestants subit son influence.

Point important: Les philosophes modernes du  
 XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle ne connaissent la Scolastique  
 qu'à travers Suarez. Ces modernes ne connaissent  
 pas la Scolastique médiévale.

Ouvres cf. Racyn. p. 215.

La Neo-Scolastique du XIX<sup>e</sup> S.

der große Mytizer Ruybroeck & Eckhart.

da Vinci, Michel-Auge, Raffail.

Copernicus 1473-1543

da Vinci (1452-1519)

Galilei (1564-1642)